

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité  
Pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Edition française du journal *Zeit-Fragen*

## «Des forces étrangères soutiennent l'insurrection»

Une interview de Jürgen Todenhöfer («Welt Online», Carolin Brühl)

L'auteur Jürgen Todenhöfer se rend fréquemment en Syrie. Il y a aussi rencontré le dirigeant Assad. Todenhöfer plaide pour un point de vue neutre sur le conflit.

Ancien député CDU au Bundestag, il visite la Syrie autant qu'il peut – parfois plusieurs fois par année. Il y a un mois, il a voyagé à travers le pays durant près de quatre semaines. Il a pu se déplacer librement. Todenhöfer était à Damas, mais aussi à Homs, Hama et Deraa, sur les lieux qui font la une des journaux depuis presque une année, en raison des affrontements sanglants entre les forces de sécurité du régime et les insurgés.

*Welt Online:* Monsieur Todenhöfer, il y a peu vous étiez en Syrie. Par qui avez-vous été invité, et dans quelle mesure étiez-vous libre de circuler?

Jürgen Todenhöfer: Personne ne m'a invité.

*Vous êtes donc simplement entré dans le pays comme touriste? Est-ce possible?*

Oui, ça marche. Je me rends en Syrie depuis plus de dix ans. J'ai écrit un livre sur la Syrie et l'Irak qui a aussi été traduit en arabe. Il commence par Hakaouati, le conteur de contes de la Mosquée des Omeyyades à Damas. J'y vais chaque année. La Syrie est le berceau de notre civilisation et Damas est une des plus belles villes du monde arabe. La tête de Saint Jean Baptiste est enterrée dans la Mosquée des Omeyyades et à Damas, Saül devint Saint Paul.

*Mais est-ce que vous comprenez et parlez l'arabe?*

Pas un mot.

*Comment parlez-vous alors avec les gens?*

La plupart du temps, je suis accompagné d'un ou de plusieurs traducteurs.

*Qu'est-ce qui vous a incité à repartir juste maintenant en Syrie, en dépit de tous les avertissements?*

Lorsque durant dix ans on ne cesse de voyager dans ce pays, il n'y a aucune raison de ne pas y retourner juste maintenant. Cette fois, j'ai eu quelques difficultés au début. J'ai été arrêté à l'aéroport de Damas parce que les services secrets syriens avaient émis une interdiction d'entrée contre moi. J'avais écrit un article dans *Die Zeit* que bien des personnes considéraient comme trop critique en Syrie. Il fallut plus de deux heures jusqu'à ce que je puisse enfin entrer dans le pays. Plus tard, ça m'a été utile parce qu'un Allemand de Syrie avait assisté à la scène et il l'a racontée quelques jours plus tard à Assad. Sur quoi Assad m'a invité à un entretien.

*Assad a annoncé un référendum populaire pour mars, concernant une nouvelle Constitution. A quel point peut-on prendre cette initiative au sérieux? Assad dirige-t-il effectivement lui-même les destinées de son pays? Je crois qu'il est l'homme le plus puissant de son pays. Et que la crise l'a rendu plus fort.*

*Pourquoi?*

Une crise décide si on peut s'emparer des choses ou s'il vaut mieux les remettre à d'autres. Il me semble que depuis lors, Assad fixe clairement la direction de sa politique. Je crois que ce référendum populaire sur une constitution démocratique est son idée. Lorsqu'il est parvenu au pouvoir il y a dix ans, il a essayé de moderniser le pays. Cela

«Assad m'a dit de vive voix qu'il considère la démocratie en Syrie comme «impérative». Et qu'à cet égard l'élaboration d'une constitution démocratique devait jouer un grand rôle.»

lui a valu beaucoup de difficultés. A l'intérieur comme à l'extérieur. On sait qu'en Occident, on lui a reproché d'être impliqué dans l'assassinat de l'ancien président du conseil des ministres libanais Hariri. Aujourd'hui il s'est avéré qu'il n'en était rien. En tout cas, Assad n'a pas réussi dans ses efforts de transformer le pays comme il avait eu l'intention de le faire.

**Le référendum populaire en mars est une décision révolutionnaire**

*Qu'est-ce qui l'en a empêché?*

Il y a des forces conservatrices puissantes dans des pays comme le Maroc, l'Arabie saoudite ou la Syrie. Assad n'avait pas seulement le problème de Hariri, il dut aussi rapatrier les troupes syriennes du Liban. Tout cela a amené à une situation de politique intérieure dans laquelle il était difficile d'imposer des réformes essentielles contre les forces conservatrices. Assad m'a dit de vive voix qu'il considère la démocratie en Syrie comme «impérative». Et qu'à cet égard l'élaboration d'une constitution démocratique devait jouer un grand rôle.

*Veut-il aussi renoncer au primat de son parti Baath?*

Envers moi, il a souligné que tous les partis seraient autorisés. Le référendum populaire en mars est une décision révolutionnaire pour un pays autocratique comme la Syrie parce que ce faisant, Assad remet la décision sur l'avenir du pays dans les mains du peuple. Le peuple n'a pas seulement la possibilité d'ac-

cepter cette constitution, il peut aussi la refuser. Je ne connais pas beaucoup de souverains autocratiques qui oseraient risquer un pareil référendum populaire.

*Cela veut-il dire que vous croyez à une volonté de changement d'Assad et que vous croyez que ça peut être un moyen réaliste pour le pays?*

Plus l'Occident lui tape dessus, plus ça devient difficile pour Assad. *Un politicien marxiste de l'opposition*, qui a fait 14 ans de prison sous le père d'Assad, m'a dit que le seul qui pouvait amener à l'amiabilité la Syrie à la démocratie, c'était Bachir al-Assad. Aussi parce que la majorité des Syriens continuaient de faire une grande différence entre Assad et le système.

*Mais que doit alors faire l'Occident? Soutenir Assad? Négocier avec lui? Les médias occidentaux sont sous la pression des images de la violence brutale qui proviennent du pays. Et il y a peu de reportages objectifs.*

La situation en Syrie est très complexe. En dépit du fait que de manière inattendue ce ne sont pas que les adversaires, mais aussi les partisans d'Assad qui revendiquent bruyamment la démocratie. Entre-temps, la démocratie est largement indéniable en Syrie. J'ai assisté à des manifestations à Damas auxquelles participaient entre un et deux millions de personnes.

Les gens criaient en chœur: «Assad, démocratie», et «Assad, liberté». Les révoltés syriens veulent évidemment aussi la démocratie, cependant sans Assad. Il y a donc

des manifestations pacifiques pour et contre Assad, mais toujours pour la démocratie. Toutefois, il y a des unités armées des deux côtés qui se livrent à des confrontations militaires sans merci. Ce qui provoque toujours des morts civiles. C'est totalement inacceptable et est à juste titre durement critiqué.

Toutefois, des leaders politiques de l'opposition syrienne m'ont dit que la guérilla de l'opposition tuait des civils et «réglait des comptes». A Homs, je me trouvais dans la maison d'un partisan déclaré de Assad. On a tiré dans la chambre de sa fille de trois ans depuis une tour d'en face. J'ai vu les points d'impacts. Le jour après ma visite, il reçut une menace de mort et dut quitter sa maison. A Homs, j'ai moi-même été pris sous un lourd feu croisé lorsque la guérilla tira sur deux policiers.

Ce sont des affrontements comparables à une guerre civile. En Occident, on ne nous parle que des méfaits que commettent les forces de sécurité de l'Etat. Mais on occulte les méfaits de l'autre côté. Les reportages internationaux sont extrêmement unilatéraux.

*Mais pourquoi Assad n'admet-il pas des journalistes dans son pays qui pourraient dessiner une image plus objective?*

C'est une grossière erreur du gouvernement. Je n'ai jamais ressenti aussi fortement la valeur d'un journalisme libre qu'en Syrie. En Syrie, l'opposition détient actuellement un monopole de l'information qu'elle exerce sans pitié via *al-Jazira* et *al-Arabia*. A Homs par exemple, il y a quatre stations satellite auxquelles chaque photographe muni d'un portable peut transmettre ses prises de vue dans la seconde. Aussi, on en profite, ce qui est bien compréhensible.

*Qu'en est-il de l'accès libre à l'Internet?*

En matière d'Internet, la Syrie est un des pays les plus développés du monde arabe. C'est d'ailleurs Assad qui a instauré cela personnellement. Si vous allez dans un restaurant, vous avez toujours gratuitement un accès wireless et vous pouvez recevoir vos courriels. Il y a quelques semaines, la presse mondiale affirma que désormais les iPhones étaient interdits en Syrie. J'ai alors appelé Damas et interrogé mon interlocuteur à ce sujet. Il a ri: «Vous m'appelez pourtant précisément sur mon iPhone.» La moitié des informations concernant la Syrie sont fausses.

*Connaissez-vous d'autres exemples?*

Durant mon séjour à Damas, la presse mondiale rapporta que le quartier général du parti bath avait été attaqué et fortement endommagé. Qu'il y avait eu un mort. Ça m'a fortement impressionné. Jusque là, Damas avait été une ville sûre dans laquelle il y avait même encore quelques touristes.

Le lendemain, je me suis rendu en voiture vers ce bâtiment. Deux aimables policiers se tenaient devant le bâtiment intact. Lorsque je leur demandai où se trouvaient les lourds dégâts, ils m'ont montré deux vitres enfoncées dans le hall d'entrée, dans lequel quelqu'un avait jeté un pétard. Lors de ma visite à Homs, j'ai vu que les étals du marché étaient couverts de victuailles et de légumes. Moi aussi j'y ai fait mes emplettes. Quelques jours plus tard, j'ai lu dans la presse mondiale: «Catastrophe humanitaire à Homs».

Peu après je suis retourné une deuxième fois en ville et j'y ai rencontré des rebelles.

### La CIA et le Pentagone: Al-Qaïda noyauté l'opposition syrienne

Selon des connaissances acquises par les services secrets américains, des groupes d'opposants syriens sont de plus en plus noyautés par des combattants du réseau de terroristes d'al-Qaïda. James Clapper, le coordinateur des services secrets nationaux déclara devant la Commission des forces armées du Sénat à Washington, que de récents attentats à la bombe tels que ceux d'Alep portaient la marque du réseau terroriste. «Nous partons de l'idée qu'al-Qaïda étend son influence de l'Irak en Syrie» affirma Clapper, ajoutant que cela constituait un «phénomène inquiétant» et que les groupes d'opposition n'étaient souvent même pas conscients qu'ils étaient infiltrés par al-Qaïda. Lors d'une conférence de presse au Pentagone avec le ministre fédéral allemand de la Défense Thomas de Maizière (CDU), Leon Panetta, le ministre de la Défense américain, qualifia l'infiltration en Syrie de combattants d'al-Qaïda d'«inquiétante» et ajouta que le rôle joué par ces extrémistes était encore confus. Ayman al Zawahiri, le chef d'al-Qaïda, originaire d'Egypte, et probablement caché dans le Nord-ouest

du Pakistan, avait appelé à la fin de la semaine à la révolte en Syrie [...].

A l'Assemblée générale plénière de l'ONU, 137 Etats avaient voté une résolution qui condamnait le gouvernement syrien pour avoir réprimé par la force les protestations et qui soutenait la Ligue arabe dans ses tentatives de règlement de la crise.

Moscou avait à nouveau demandé des modifications parce la résolution, selon les paroles de Tchourkin, son ambassadeur auprès des Nations Unies, était «partiale». Moscou exigeait qu'on rende aussi responsables de la violence, à part le régime, les «groupes armés». En outre, Moscou ne voulait pas prescrire au régime Assad de suivre les plans de la Ligue arabe lors d'un dialogue politique. Aux côtés de la Syrie, de la Russie et de la Chine, votèrent l'Iran, la Corée du Nord, la Biélorussie, le Zimbabwe ainsi que les Etats d'Amérique latine: le Venezuela, le Nicaragua, la Bolivie, l'Equateur et Cuba. 17 Etats s'abstinrent, les autres 28 Etats ne participèrent pas au vote.

Source: Frankfurter Allgemeine Zeitung du 18/2/12

# Fin de partie au Proche-Orient

par Thierry Meyssan

Alors que les combats ne sont pas tout à fait terminés dans le quartier insurgé de Homs et que les autorités syriennes et libanaises n'ont pas encore communiqué sur leur action récente, Thierry Meyssan tirait un premier bilan des opérations, lundi soir, sur la première chaîne russe; des informations de première main qu'il a publié dans «Komsomolskaya Pravda» et partagé avec les lecteurs du «Réseau Voltaire».

Depuis onze mois, les puissances occidentales et du Golfe conduisent une entreprise de déstabilisation de la Syrie. Plusieurs milliers de mercenaires se sont infiltrés dans le pays. Recrutés par des officines de l'Arabie saoudite et du Qatar au sein des milieux extrémistes sunnites, ils sont venus renverser «l'usurpateur alaouite» Bachar el-Assad et imposer une dictature d'inspiration wahhabite. Ils disposent du matériel militaire le plus sophistiqué, incluant des systèmes de vision nocturne, des centraux de communication, et des robots de combat urbain. Soutenus en sous main par les puissances de l'OTAN, ils ont en outre accès aux renseignements militaires indispensables, notamment des images satellites des déplacements des troupes syriennes, et des interceptions téléphoniques.

Cette opération est présentée mensongèrement au public occidental comme une révolution politique écrasée dans le sang par une dictature sans pitié. Bien sûr, ce mensonge n'est pas universellement accepté. La Russie, la Chine et les Etats américains membres de l'«Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique» (ALBA) le récusent. Chacun dispose en effet d'expériences historiques qui leur permettent de comprendre rapidement ce qui est en jeu. Les Russes pensent à la Tchétchénie, les Chinois au Xinjiang, et les Américains à Cuba et au Nicaragua. Dans tous ces cas, au-delà des apparences idéologiques ou religieuses, les méthodes de déstabilisation de la CIA étaient les mêmes.

Le plus étrange dans cette situation est d'observer les médias occidentaux s'auto-

persuader que les salafistes, les wahhabites et les combattants de la mouvance Al-Qaïda sont épris de démocratie, alors que ces derniers ne cessent d'appeler sur les chaînes satellitaires saoudiennes et qataries à égorger les hérétiques alaouites et les observateurs de la Ligue arabe. Peu importe qu'Abdelhakim Belhaj (numéro 2 d'Al Qaïda et actuel gouverneur militaire de Tripoli, Libye) soit venu personnellement installer ses hommes au Nord de la Syrie, et qu'Ayman Al-Zawahiri (numéro 1 d'Al-Qaïda depuis la mort officielle d'Oussama ben Laden) ait appelé au jihad en Syrie, la presse occidentale poursuit son rêve romantique de révolution libérale.

Le plus ridicule, c'est d'entendre les médias occidentaux répéter servilement les imputations quotidiennes de la branche syrienne des Frères musulmans diffusant des dépêches sur les crimes du régime et ses victimes, sous la signature de l'Observatoire syrien des droits de l'homme. Et d'ailleurs, depuis quand cette confrérie de putschistes s'intéresse-t-elle aux Droits de l'homme?

Il aura suffi que les services secrets occidentaux mettent en scène un fantôme «Conseil national syrien», avec pour président un professeur de la Sorbonne et pour porte-parole la maîtresse de l'ancien patron de la DGSE, pour que des «terroristes» deviennent des «démocrates». En un tour de main, le mensonge est devenu vérité médiatique. Les personnes enlevées, mutilées et assassinées par la Légion wahhabite sont devenues dans la presse des victimes du tyran. Les conscrits de toutes confessions qui défendent leur pays face à l'agression sectaire sont devenus des soldats alaouites opprimant leur peuple. La déstabilisation de la Syrie par des étrangers est devenue un épisode du «Printemps arabe». L'émir de Qatar et le roi d'Arabie saoudite, deux monarques absolus qui n'ont jamais organisé d'élections nationales dans leurs pays et embastillent les contestataires, sont devenus des chantres de la révolution et de la démocratie. La France, le Royaume-Uni et les Etats-

Unis, qui viennent de tuer 160 000 Libyens en violation du mandat qu'ils avaient reçu du Conseil de sécurité, sont devenus des philanthropes responsables de la protection des populations civiles. Etc.

Cependant la guerre de basse intensité que la presse occidentale et du Golfe dissimule derrière cette mascarade a pris fin avec le double veto russe et chinois du 4 février 2012. L'OTAN et ses alliés ont été sommés de cesser le feu et de se retirer, au risque d'assumer une guerre régionale, voire mondiale.

Le 7 février, une importante délégation russe, incluant les plus hauts responsables du renseignement extérieur, est arrivée à Damas où elle a été accueillie par une foule en liesse, certaine que le retour de la Russie sur la scène internationale marquait la fin du cauchemar. La capitale, mais aussi Alep, la seconde ville du pays, pavosaient aux couleurs blanc, bleu, rouge, et défilaient derrière des banderoles écrites en cyrillique. Au palais présidentiel, la délégation russe a rejoint des délégations d'autres Etats, notamment de la Turquie, de l'Iran et du Liban. Une série d'accords a été conclue pour le retour à la paix. La Syrie a restitué 49 instructeurs militaires faits prisonniers par l'armée syrienne. La Turquie est intervenue pour faire libérer les ingénieurs et les pèlerins iraniens enlevés, y compris ceux qui étaient détenus par les Français (au passage, le lieutenant Tlass qui les séquestrait pour le compte de la DGSE a été liquidé). La Turquie a cessé tout soutien à l'«Armée syrienne libre», a fermé ses installations (hormis celle située sur la base de l'OTAN à Incirlik), et a livré son chef, le colonel Riad el-Assad. La Russie, qui s'est portée garante des accords, a été autorisée à réactiver l'ancienne base soviétique d'interception du mont Qassioum.

Le lendemain, le département d'Etat des Etats-Unis a informé l'opposition syrienne en exil qu'elle ne devait plus compter sur une aide militaire US. Comprenant qu'ils ont trahi leur pays pour rien, les membres du Conseil national syrien sont partis en

quête de nouveaux sponsors. L'un d'entre eux allant même jusqu'à écrire à Benjamin Netanyahu pour lui demander d'envahir la Syrie.

Après un délai de deux jours nécessaire à la mise en œuvre des accords, les armées nationales non seulement de la Syrie, mais aussi du Liban, ont donné l'assaut des bases de la Légion wahhabite. Au Nord du Liban, un gigantesque arsenal a été saisi à Tripoli et quatre officiers occidentaux ont été faits prisonniers dans le Akkar dans une école désaffectée de l'UNRWA transformée en QG militaire. En Syrie, le général Assef Chawkat en personne a commandé les opérations. Au moins 1500 combattants ont été faits prisonniers, dont un colonel français du service technique de communication de la DGSE, et plus d'un millier de personnes ont été tuées. A ce stade, il n'est pas possible de déterminer parmi les victimes combien sont des mercenaires étrangers, combien sont des Syriens collaborant avec les forces étrangères, et combien sont des civils pris au piège de la ville en guerre.

## Le Liban et la Syrie ont rétabli leur souveraineté sur l'ensemble de leur territoire

Des intellectuels débattent de savoir si Vladimir Poutine n'a pas commis une erreur en protégeant la Syrie au prix d'une crise diplomatique avec les Etats-Unis. C'est une question mal posée. En reconstituant ses forces durant des années et en s'affirmant aujourd'hui sur la scène internationale, Moscou a mis fin à deux décennies d'un ordre mondial unipolaire dans lequel Washington pouvait étendre son hégémonie jusqu'à parvenir à une domination globale. Le choix n'était pas de s'allier soit à la petite Syrie, soit aux puissants USA, mais de laisser la première puissance du monde détruire un Etat de plus ou de bouleverser les rapports de force et de créer un ordre international plus juste dans lequel la Russie a son mot à dire.

Source: [www.voltairenet.org](http://www.voltairenet.org), 14/2/12

## «Des forces ...»

suite de la page 1

Je rencontre toujours les deux côtés. Je les ai interrogés sur la «catastrophe humanitaire». Ils ont avoué en riant: «C'est nous qui avons lancé ça». Ils étaient tout fiers. Peu de temps après, un autobus transportant de jeunes Alaouites a été arrêté à Homs par des motos. Ces jeunes gens ont été exécutés à quelques mètres de distance par les attaquants en moto.

Un seul a survécu. Il raconta que les auteurs étaient des rebelles armés. L'attaque était un signal pour Assad qui est aussi alaouite. Le soir par contre, al-Jazira prétendit dans les informations que Assad avaient à nouveau fait tuer des jeunes gens innocents à Homs. Les reportages de Syrie me rappellent de façon inquiétante les reportages avant le début de la guerre d'Irak. Les reportages de la télévision d'Etat syrienne ne sont toutefois pas meilleurs.

Mais qui soutient alors les rebelles? Sont-ce les pays voisins mal intentionnés tels que l'Arabie saoudite ou le Qatar, qui s'étaient déjà engagés en Libye? S'agit-il aussi d'un conflit islamique intérieur?

J'ai passé quatre semaines dans le pays. Je sais quand-même qu'il y a bien des choses que je n'ai pas vues. Mais j'ai vu que ce soulèvement n'est pas toujours pacifique. Il y a des forces à l'étranger qui fournissent des armes lourdes à la partie violente de l'insurrection. La piste la plus sérieuse mène au Qatar. Le Qatar était aussi le grand fournisseur d'armes en Libye. Les Américains n'interviennent pas directement, la résistance armée passe par des Etats arabes voisins, avant tout par le Qatar et l'Arabie saoudite. Al-Jazira est également originaire du Qatar.

«Daniel Aylon, vice-ministre israélien des Affaires étrangères, désigna à Munich la République fédérale allemande non seulement comme chef de file européen, mais comme l'un des pays dirigeant du monde (<world leader>).»

Source: «Neue Zürcher Zeitung» du 4/2/12, au sujet de la Conférence sur la sécurité de Munich du 3 au 5 février

Il s'agit donc d'une espèce de guerre par suppléments?

Je ne le sais pas. Je ne suis pas non plus partisan des théories de complots. Mais à l'arrière-plan se profile la tentative des Etats-Unis de créer un «Greater Middle East» dans lequel il n'y aurait plus que des Etats proaméricains

dans la ligne. Les USA considèrent toute la région comme leur chasse gardée. Kissinger est l'auteur de la phrase: «Le pétrole est beaucoup trop précieux pour être abandonné aux Arabes».

Les Américains ont raté la révolution en Tunisie et en Egypte. Mais ensuite ils ont pris la décision de participer dans leur

Jürgen Todenhöfer a fait des études de droit aux universités de Munich, Paris, Bonn et Freiburg. Il a fait son doctorat à Freiburg. En 1972, il a été élu au Bundestag allemand en tant que candidat direct de la CDU. Il y a exercé le mandat de député et de porte-parole de politique du développement du groupe CDU/CSU jusqu'en 1990. Déjà avant cela, en 1987, il est entré au Groupe Hubert Burda Media, où il est parvenu à la vice-présidence de la direction.

Ces dix dernières années, Jürgen Todenhöfer s'est constamment exprimé de façon critique sur les guerres en Afghanistan et en Irak. Il y a publié une série de livres traitant de ces deux guerres. En 2003, il a écrit «Wer weint schon um Abdul und Tanaya? Die Irrtümer des Kreuzzugs gegen den Terror» (ISBN 3-451-05420-5) (Qui va pleurer Abdul et Tanaya? Les erreurs de la croisade contre le terrorisme). C'est un livre qui décrit clairement, par l'exemple d'enfants afghans, l'ab-

surdité de la «guerre contre le terrorisme». Dans le livre «Andy und Marwa. Zwei Kinder und der Krieg» (2005, ISBN 3-570-00859-2) (Andy et Marwa, deux enfants et la guerre), Todenhöfer décrit deux destins de la guerre d'Irak, celui d'une fille irakienne et d'un jeune soldat américain. Dans «Warum tötest du, Zaid?» (Pourquoi tues-tu, Zaid?) (2008, ISBN 978-3-570-01022-8), Todenhöfer analyse par beaucoup d'entretiens sur place les raisons de la résistance contre l'occupation US en Irak. Son dernier livre jusqu'ici, «Teile dein Glück... und du veränderst die Welt! – Fundstücke einer abenteuerlichen Reise» (2010, ISBN 978-3-570-10069-1) (Partage ton bonheur... et tu changes le monde! – trouvailles d'un voyage aventureux) est un livre traitant de questions éthiques centrales.

Pour plus d'informations sur Jürgen Todenhöfer, consultez son site Internet [www.juergentodenhoefer.de](http://www.juergentodenhoefer.de)

sens aux bouleversements du monde arabe. J'éprouve une grande sympathie pour l'Amérique démocratique, mais au Proche-Orient, la démocratie importe peu aux Etats-Unis. Sinon ils devraient aussi appuyer les manifestations en Arabie saoudite, au Qatar et à Bahreïn, mais là, ils soutiennent des gouvernements dictatoriaux.

Comment cela va-t-il continuer en Syrie à votre point de vue?

En Syrie il y aura une démocratie comme dans l'ensemble du monde arabe. Le recours à la violence contre des manifestations pacifiques prônant celle-ci est inacceptable. Mais lorsque j'ai demandé à Assad pourquoi on ne pourrait pas – au moins durant un laps de temps limité – renoncer à la violence contre les rebelles armés, il m'a demandé si je pouvais lui citer un pays occidental qui accepterait que tous les jours vingt à trente de ses soldats soient tués.

Il m'a demandé: Est-ce que Madame Merkel accepterait cela? Je n'ai pas su que répondre. Je lui ai dit qu'il devait néanmoins engager un dialogue, même avec les forces extrémistes. Qu'il n'y avait qu'un dialogue qui pouvait amener un cessez-le-feu. Qu'il devait prendre la tête du mouvement démocratique pour aboutir à la paix et à la démocratie.

Qu'a-t-il répondu?

Il a dit que ce qui importait le plus, c'était d'élaborer une Constitution démocratique, et que le peuple devait pouvoir se prononcer à ce sujet. [...].

Source: [Welt Online](http://Welt Online) du 1/2/12, reproduction avec l'aimable autorisation de Jürgen Todenhöfer.

# La guerre est dans l'air

par Eberhard Hamer

La presse mondiale de la haute finance américaine renforce chaque semaine ses attaques contre l'Iran et essaie de persuader le monde que l'Iran représente le plus grand des dangers terroristes. Elle ne cesse d'affirmer que l'Iran travaille à la production d'une bombe atomique et est à la veille d'y parvenir alors que la commission de l'ONU a constaté il y a une année que l'Iran avait encore besoin d'au moins 10 ans. Mais la campagne de presse est méthodique.

- La guerre en Irak avait également été préparée par une campagne de presse mensongère sur de prétendues armes de destruction massive et d'un prétendu terroriste, *Saddam Hussein*, alors qu'il était devenu impopulaire parce qu'il ne voulait plus vendre son pétrole en dollars et avait l'intention d'augmenter les prix du pétrole.
- Puis l'Afghanistan a été déclaré «Etat voyou», nid de terroristes et considéré comme un danger mondial. On a même embrigadé les troupes auxiliaires de l'OTAN dans la lutte des Etats-Unis pour l'hégémonie en Afghanistan. L'état devait être serré des deux côtés.
- L'ami des Etats-Unis *Moubarak* a soudain été considéré comme un terroriste et chassé par un «mouvement de libération» dont le succès a valu à la CIA les remerciements du président *Obama*. Depuis, l'Egypte est déstabilisée et le sud d'Israël ne risque plus une guerre sur deux fronts.
- Maintenant, tout à coup, la presse s'acharne sur le président syrien *Assad* considéré comme un grand voyou et le pays se voit déstabilisé par des puissances étrangères

via la Turquie. De plus en plus furieuse, la presse mondiale le pousse à s'en aller afin de céder la place aux insurgés. Ce n'est que lorsque cet objectif sera atteint qu'Israël n'aura plus rien à craindre sur son flanc nord et qu'il pourra se diriger entièrement vers l'est.

- La presse de la haute finance américaine a réagi furieusement lorsque les Russes et les Chinois ont empêché une résolution de l'ONU par laquelle les Etats-Unis et leur satellites de l'OTAN se seraient estimés justifiés à intervenir en Syrie.
  - Depuis le succès de la «Révolution orange» en Ukraine dirigée par *Madeline Albright*, financé par la CIA, exécuté par *Ioulia Timochenko* représentante de la haute finance britannique, la CIA n'a pas seulement orchestré le modèle jusqu'ici efficace en Afrique du Nord et en Syrie, mais l'essaie maintenant aussi en Russie contre Poutine parce qu'il peste contre l'encerclement, reconnu ouvertement par les Etats-Unis, de son pays par des missiles et qu'il s'allie avec l'Iran, qu'il s'est opposé à une intervention américaine en Syrie par un veto à la résolution de l'ONU.
- Outre ces préparatifs stratégiques indirects, voire subversifs d'une guerre contre l'Iran, des opérations directes ont déjà commencé, qui visent manifestement à provoquer une réaction de l'Iran et une déclaration de guerre:
- Les Etats-Unis stationnent depuis six mois la plus grande flotte de l'histoire autour de l'Iran, ils ont même pénétré dans le golfe d'Oman avec des navires de guerre et ont déclaré que tout obstacle à leurs préparatifs de guerre serait interprété comme une raison d'attaquer.

- Ils ont, au moyen d'attaques d'ondes courtes (virus Kuznez), fait sauter la commande centrale des ordinateurs militaires et ceux du programme nucléaire de l'Iran et mis hors service les systèmes d'alerte. Ils ont donc déjà mené avec succès une attaque directe d'ondes courtes.
  - Le Mossad a déjà assassiné trois physiciens nucléaires iraniens dans le pays.
  - Israël, avec l'aide de Chypre, a préparé depuis longtemps un raid aérien contre l'Iran au cours de grandes manœuvres et il pourrait, selon le ministre américain de la Défense, l'effectuer entre avril et juin de cette année, quand la Syrie aura été «libérée».
- Le caractère explosif de la situation ne concerne pas seulement Israël et l'Iran mais déjà toute la région et atteint la Russie.
- Si une invasion de l'Iran par Israël et les Etats-Unis avait lieu, une troisième guerre mondiale serait sans doute inévitable, car:
- L'Iran a des accords pétroliers et des traités d'assistance avec la Russie, l'Inde, la Syrie et la Chine. On ne sait pas dans quelle mesure ces pays vont intervenir, mais il est possible qu'ils le fassent;
  - L'«Israël connection» aux Etats-Unis ferait immédiatement en sorte que les Etats-Unis se joignent à l'attaque d'Israël contre l'Iran. Cela mobiliserait alors l'OTAN, car celle-ci a abandonné sa doctrine purement défensive depuis l'Afghanistan et s'est transformée en une troupe auxiliaire inconditionnelle des Etats-Unis également en vue d'agressions militaires. Et l'Europe serait entraînée dans la guerre;
  - Les conséquences économiques d'une guerre contre l'Iran toucheraient le monde

entier: Non seulement le prix de l'or, mais surtout celui du pétrole augmenteraient massivement en raison de la pénurie et cela nuirait à tous les pays du monde qui sont dépendants des importations de pétrole;

- Ce sont surtout les Etats-Unis qui profiteraient d'une guerre contre l'Iran, car ils concentrent environ 70% de la production d'armements et attendent depuis longtemps de nouveaux débouchés afin de relancer la conjoncture. Comme après les deux guerres mondiales, ils espèrent résoudre leurs difficultés financières grâce à leur butin de guerre (le pétrole) et retrouver une nouvelle force économique.
- A vrai dire, à part *Netanyahu*, personne au monde ne souhaite qu'un conflit mondial se déclare à partir de l'Iran et qu'il en découle une guerre, mais souvent déjà de petites causes ont déclenché une guerre dans une situation de préparatifs de guerre, comme l'assassinat de Sarajevo à la veille de la Première Guerre mondiale. Ainsi la manipulation de l'ONU, créée pourtant pour garantir la paix, par les projets belliqueux américains et surtout la campagne de presse mondiale orchestrée par les Etats-Unis entraînent un durcissement de la crise au lieu d'une détente. La question de savoir si Obama, détenteur du Prix Nobel de la paix, pourra, malgré la campagne électorale, résister à la pression en faveur de la guerre de la haute finance américaine, de sa presse mondiale, de l'industrie pétrolière, du lobby de l'armement, des militaires et d'Israël.

(Traduction *Horizons et débats*)

## Le nouveau commandement israélien destiné aux raids au cœur de territoires ennemis

par Peter Forster

Selon un communiqué de l'état-major israélien du 15 décembre 2011, le général *Benny Gantz*, chef d'état-major, a mis sur pied un nouveau commandement destiné à des opérations au cœur de territoires ennemis. En Israël, on l'appelle déjà «commandement pour l'Iran».

C'est Gantz lui-même qui a voulu ce commandement. Sa décision du 15 décembre constitue une révolution soft dans l'histoire vieille de 64 ans de l'Armée israélienne.

### Trois unités d'élite

Pour la première fois, le général rassemble sous son commandement les trois unités spéciales légendaires des forces armées:

- *Sayeret Matkal* (Eclaireurs de l'état-major), troupe de reconnaissance et de combat des services de renseignements militaires *Aman*, qui est également utilisée par d'autres services secrets comme le *Mossad*. L'«unité», comme on l'appelle en Israël, opère à partir d'une base secrète de la plaine côtière.
- *Jehidat Shaldag* (Unité Martin-pêcheur), unité d'élite de l'armée de l'air, particulièrement entraînée pour la reconnaissance, la libération d'otages et la guerre contre le terrorisme. Elle est basée sur l'aéroport militaire de Palmachim, au sud de Tel-Aviv.
- *Shayetet 13* (Flotte 13), troupe spéciale de la marine, spécialisée dans les incur-

sions terrestres par la mer, le sabotage, la libération d'otages et la reconnaissance maritime. Elle exécute ses missions secrètes à partir d'une base située entre Hadera et Haïfa sur la côte méditerranéenne. Les soldats de cette unité d'élite de la marine se souviennent avec fierté que la Flotte 13 est la troupe spéciale israélienne la plus ancienne: elle a été fondée en 1948 déjà.

### 1976: Entebbe

Les unités d'élite tirent toutes sur la même corde. On n'a pas oublié leur parfaite collaboration lors de l'opération «Jonathan» des 3-4 juillet 1976 en Ouganda lorsque l'armée israélienne a libéré 103 otages à Entebbe, à 4000 kilomètres d'Israël.

Toutefois, chacune de ces unités a toujours une vie propre. Il existe même entre elles une certaine compétition en matière de choix des soldats et d'entraînement sévère. Chacune veut être la meilleure. Il y a longtemps que l'état-major envisageait de réunir ces trois unités sous un même commandement, mais c'est le général Gantz qui s'est résolu à cette démarche «révolutionnaire».

### Iran, Syrie, Liban

Doté d'un flair particulier pour les dangers, Gantz a profité des graves tensions avec l'Iran

pour rassembler les fiers soldats d'élite sous son commandement.

En fait, le risque d'une guerre entre Israël et l'Iran exige que l'état-major engage toutes les unités spéciales ensemble. Le nouveau commandement est expressément destiné à des opérations loin d'Israël, dans le golfe Persique ou sur le territoire iranien bien défendu.

En outre, Gantz songe à des opérations en plein territoire libanais ou syrien:

En cas de guerre avec la Syrie, l'état-major n'exclut plus des opérations au cœur du territoire ennemi, au nord de Damas, à partir de la Méditerranée avec des débarquements audacieux et des opérations secrètes.

On peut craindre une nouvelle guerre avec le Hezbollah au Liban. Le Hezbollah a constitué un effrayant arsenal de roquettes, comprenant des armes qui peuvent même atteindre Tel-Aviv. Seules des opérations au cœur du Liban pourraient permettre de neutraliser les bases de missiles.

### Sinaï et canal de Suez

L'état-major israélien observe avec attention les événements chaotiques d'Egypte. Dans le pire des cas, les Frères musulmans, alliés aux salafistes extrémistes, prendront le pouvoir.

Ce que cela signifie pour la paix de Camp David est évident: Si l'Islam fanatique prenait le pouvoir au Caire, il tournerait le dos à la «paix froide» de 1978-79 entre Israël et l'Egypte.

Depuis 1982, depuis qu'il a retiré ses troupes du Negev, Israël a pu les concentrer sur Gaza, la Cisjordanie, le Golan et la frontière libanaise.

Si l'Egypte entrait en guerre, cela provoquerait un conflit dramatique à propos du Sinaï et des deux rives du canal de Suez. Le commandement unifié des troupes spéciales constituerait un avantage pour le général Gantz.

Le chef de «commandement pour l'Iran» est le général de brigade *Shai Avital*, ancien chef de *Sayeret Matkal*. Il est directement subordonné au chef de l'état-major et commande les troupes spéciales.

### Ministres et généraux

On compare le nouveau commandement au *Special Operations Command (Socom)* américain qui opère à partir de Fort Bragg sous les ordres de l'amiral *William McRaven*. Les 1<sup>er</sup> et 2 avril 2011, c'est le Socom qui a effectué le raid contre *Ben Laden*.

Des généraux et des politiques de haut rang israéliens sont issus des troupes spéciales. Benjamin Gantz commandait la *Shaldag* et la liste des cadres du *Sayeret* se lit comme un répertoire de ministres et de chefs de l'état-major et des services de renseignements.

Les personnes suivantes ont été des cadres du *Sayeret*: *Dado Elazar* (chef de l'état-major en 1973), *Ehud Barak* (ministre de la Défense), *Benjamin Netanyahu* et son frère *Jonathan* mort à Entebbe, *Shaul Mofaz*, *Moshe Ya'alon* (tous les deux chefs de l'état-major et ministres), *Dani Yatom* (Mossad) et *Avi Dichter* (Shin Bet).

Il n'est donc pas étonnant que le renforcement des troupes d'élite soit largement approuvé en Israël.

Source: Peter Forster, *Der Schweizer Soldat*, 2/2012  
(Traduction: *Horizons et débats*)

### Israël dispose en outre des troupes d'élite suivantes:

*Duvdevan*: troupe spéciale de parachutistes qui opère surtout en Cisjordanie occupée.

*Egoz*: troupe de reconnaissance et anti-guerilla de la brigade Golani, forte de son expérience au Sud-Liban.

*Alpinistim*: troupe spéciale destinée au combat en montagne, notamment sur l'Hermon (altitude: 2814 m). Elle protège les postes d'écoute électroniques de l'Hermon et de l'Har Avital.

*Sayeret Rimon*: éclaireurs du commandement sud

Cette énumération n'a pas la prétention d'être exhaustive. Une des troupes spéciales les plus célèbres, l'*Unité 101 d'Ariel Sharon*, a été dissoute.

### Prévisions pessimistes concernant la guerre avec l'Iran

L'augmentation des tensions dans le golfe Persique et la mise en place de capacités militaires dans la région donnent l'impression que la guerre est presque inévitable. La machine est en marche et tourne chaque jour plus vite, comme ce fut le cas lors des préparatifs des guerres du Golfe de 1991 et de 2002.

Bien que la décision ultime d'entrer en guerre soit entre les mains du président *Barack Obama*, le processus décisionnel lui-même est complexe et obscur. Il implique l'opinion américaine,

le Congrès, l'Armée, les gouvernements alliés et les conseillers du Président. Certains de ces groupes y participent activement, d'autres pratiquement pas.

Si l'on résume les positions manifestes de ces groupes, on constate qu'il n'y a pas de consensus, ni pour entrer en guerre ni pour en rester aux sanctions, si bien qu'une guerre entre les Etats-Unis et l'Iran n'est pas une chose acquise, comme on le croit souvent.

Source: *Asia Times* du 17/2/12, [www.atimes.com/atimes/Middle\\_East/INB17Ak01.html](http://www.atimes.com/atimes/Middle_East/INB17Ak01.html)

## Les Etats-Unis se retirent d'Afghanistan

par Albert Stahel

Le 1<sup>er</sup> février dernier, lors d'une conférence de presse tenue à Washington, le ministre de la Défense *Leon Panetta* a confirmé que les Etats-Unis et leurs alliés cesseraient les combats menés par des unités importantes en Afghanistan au milieu de 2013.<sup>1</sup> Mais après cette date, les Américains continueront d'effectuer des opérations avec des unités des *Special Operations Forces*. A partir de ce moment-là, c'est essentiellement l'Armée nationale afghane et la Police nationale afghane qui seront responsables de la sécurité du pays. A ce sujet, il faut noter que même les rapports du Pentagone reconnaissent, avec certes des formulations alambiquées, que les forces afghanes ne pourront pas mener cette mission à bien sans l'aide des troupes de l'OTAN.<sup>2</sup> Panetta évite habilement de dire ce qui se passera après la fin de 2014, date du retrait définitif.

Au même moment, la ministre des Affaires étrangères *Hillary Clinton* résume la nouvelle politique afghane des Etats-Unis avec le slogan «Talk, Fight, Build».<sup>3</sup> «Talk» se rapporte aux négociations avec des délégations des talibans au Qatar. Selon ces négociations, les talibans s'engageraient à ne pas entraver le retrait des troupes américaines par des opérations militaires. Cela rappelle les négociations de l'URSS en 1988 à Genève sur son retrait d'Afghanistan.

Avec les déclarations de Panetta et de Clinton, *Obama* veut probablement écarter tous les obstacles à sa réélection. La guerre en Afghanistan en fait partie.

Ces manœuvres verbales du gouvernement Obama rappellent beaucoup la guerre du Vietnam et les entretiens de Paris entre *Kissinger* et les représentants du Nord-Vietnam et du Vietcong en 1971-1973. Le gouvernement du Sud-Vietnam, la principale partie concernée, n'était en principe que toléré à ces négociations. Les Etats-Unis se

moquaient des intérêts des Vietnamiens du Sud. Ce qu'ils voulaient, c'était pouvoir se retirer du Sud-Vietnam sans encombre. Ce retrait devint réalité en 1973 et le Sud-Vietnam ressembla ensuite à un patchwork de zones, celles du Vietcong et celles du gouvernement de Saigon. En 1975, à la suite de l'opposition du Congrès, les Américains ne réagirent pas à l'invasion et à la conquête de Saigon, capitale du Sud-Vietnam par des divisions nord-vietnamiennes et des troupes du Vietcong. Kaboul pourrait subir un sort identique en 2015.

Dans la guerre en Afghanistan, les Etats-Unis et leurs alliés de l'OTAN n'ont pas remporté une victoire. Les exemples historiques nous l'apprennent: les guerres comme celle-là, dans lesquelles une puissance d'occupation n'obtient pas de victoire, sont considérées comme perdues. Cela s'applique également à l'Afghanistan. Les Etats-Unis ont perdu la guerre et maintenant, ils veulent se retirer du pays sans subir de pertes. Pour atteindre cet objectif, n'importe quel prix leur paraît justifié. Comme dans l'histoire du plat de lentilles d'*Esau* dans l'Ancien Testament, les Américains vont livrer le président *Karzaï* et l'Afghanistan aux talibans, aux différents seigneurs de la guerre et à tous les Etats voisins qui veulent se partager le pays. •

<sup>1</sup> Media Availability with Secretary of Defense Leon Panetta. U.S. Department of Defense, 1 February 2012.

<sup>2</sup> Report on Progress Toward Security and Stability in Afghanistan. U.S. Department of Defense, October 2011.

<sup>3</sup> Rashid, Ahmed (2011). Madam Secretary, only «talk» can save Afghanistan. *Financial Times*, 4 December 2011.

Source: Albert Stahel, Institut für Strategische Studien, [www.strategische-studien.com](http://www.strategische-studien.com) (Traduction *Horizons et débats*)

## Antarctique: suite à des travaux de forage, des chercheurs russes atteignent le lac Vostok

par Alexander Solovski

Selon une source proche des milieux scientifiques, une équipe de chercheurs russes a atteint, au bout de 30 ans de travaux de forage, la surface du lac Vostok, vieux de 30 millions d'années, enfoui sous plusieurs kilomètres de glace dans l'Antarctique. «Hier, nos chercheurs ont achevé un forage de 3768 mètres et atteint la surface du lac sous-glaciaire».

Les chercheurs espèrent que le lac Vostok – qui est le plus grand de tout un réseau de lacs enfouis sous la glace antarctique et l'un des plus grands lacs du monde – pourrait permettre de réaliser des études fondamentales sur les changements climatiques et d'éventuelles nouvelles formes de vie.

Dans les années 1990, la découverte de lacs cachés en Antarctique avait déclenché un grand enthousiasme auprès des chercheurs du monde entier. Certains sont d'avis que la couche de glace qui recouvre la surface du lac a formé sur ses bords une fermeture hydrostatique hermétique qui empêche l'eau du lac de s'écouler ou quelque chose de s'y introduire.

Le lac Vostok est plus grand que le lac Onega (Carélie) et rappelle par ses contours le lac Baïkal. Il contient 54 kilomètres cubes d'eau totalement pure et mesure 250 kilomètres de long sur 50 kilomètres de large. Séparé en deux par une ride, il atteint 800 mètres de profondeur d'un côté et 400 mètres de l'autre.

L'étude de cet immense plan d'eau devrait permettre de tirer d'importantes conclusions sur l'histoire du climat de la Terre ainsi que sur l'existence de vie sur d'autres planètes, dont la lune de Jupiter Europe qui possède elle aussi un océan sous-glaciaire.

Des chercheurs américains et anglais suivent les traces de leurs collègues russes et ont leurs propres missions de recherche pour analyser d'autres lacs sous-glaciaires qui font partie des dernières régions cachées et inexplorées du monde.

Alors que les chercheurs discutent des aspects scientifiques du projet, certains médias rappellent que l'histoire du lac Vostok est liée à une légende selon laquelle les nazis auraient construit une base secrète à proximité lors de la Seconde Guerre mondiale. En 1943, l'amiral *Karl Dönitz* aurait déclaré que la marine allemande avait érigé pour le Führer «une forteresse inattaquable à l'autre bout du monde», en Antarctique.

Une autre légende veut que, plusieurs mois après la victoire des Alliés, le sous-marin allemand U-530, parti du port de Kiel, arriva au pôle Sud. Les membres de l'équipage auraient creusé une grotte dans la glace pour y déposer plusieurs caisses contenant des reliques du Troisième Reich, dont des dossiers secrets d'*Adolf Hitler*.

Selon d'autres rumeurs, le sous-marin U-977 aurait transporté les dépouilles mortelles d'*Adolf Hitler* et d'*Eva Braun* en Antarctique dans l'intention de cloner leur ADN.

Les sous-marins seraient ensuite entrés dans le port argentin de Mar-del-Plata et les équipages se seraient rendus aux autorités. •

Source: Communiqués de *Ria Novosti* des 6, 8 et 9 février 2012

(Traduction *Horizons et débats*)

## La Russie et l'Iran signent un programme anti-drogue commun

L'autorité russe de contrôle des drogues et le ministre iranien de l'Intérieur ont signé un protocole bilatéral sur la lutte anti-drogue en mer Caspienne.

«La coopération économique entre la Russie et l'Iran se développe et par conséquent les communications entre nos deux pays s'intensifient», a déclaré aux journalistes le chef de l'autorité russe de contrôle des drogues *Viktor Ivanov* après la signature du protocole. «Non seulement les hommes d'affaires mais également les trafiquants de drogues profitent de cette intensification. Les mesures que nous avons prises antérieurement en particulier dans le bassin de la Caspienne ont montré leur efficacité et nous avons décidé de les inscrire dans le Protocole sur la collaboration frontalière», a ajouté *Ivanov*.

Le Protocole va permettre d'effectuer des opérations conjointes des deux pays directement en mer Caspienne.

Selon *Ivanov*, la Russie et l'Iran ont également signé un programme commun pour les années 2012 à 2014 dont l'objectif principal consiste à empêcher la contrebande de drogue à l'intérieur des territoires russe et iranien.

Comme l'avait déclaré auparavant le ministre iranien de l'Intérieur *Mostafa Mohammad Nadschar* lors des négociations

avec *Victor Ivanov*, l'aggravation de la situation en Syrie, en Irak et en Iran contribue à augmenter le trafic de drogue dans cette

### La Russie s'oppose catégoriquement à toute opération militaire contre l'Iran

Le chef de l'état-major russe prévoit une guerre contre l'Iran cet été

Selon le chef de l'état-major russe *Nicolaï Makarov*, une attaque contre l'Iran pourrait avoir lieu cet été déjà. Il se pourrait que l'on passe assez rapidement des conflits verbaux entre l'Iran et l'Occident à une guerre véritable, a déclaré *Makarov* selon la station de radio «Russia Today» (RT).

Toujours selon *Makarov*, l'état-major russe observe attentivement l'évolution de la situation et ne peut pas exclure l'éventualité d'une attaque coordonnée de l'Iran: «L'Iran est un point névralgique. Je pense qu'une décision va être prise en été.»

Auparavant, le ministre américain de la Défense *Leon Panetta* avait estimé qu'une attaque de l'Iran pou-

vait être imminente. Le chroniqueur du «Washington Post» *David Ignatius* a écrit que selon *Panetta* «il était très probable qu'Israël passe à l'attaque en avril, mai ou juin», que dans l'intervalle, il fallait s'attendre à ce que l'Iran entre dans une «zone d'immunité» en commençant à construire une bombe nucléaire.

La Russie s'oppose catégoriquement à une opération militaire contre l'Iran. A vrai dire, Moscou a soutenu les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU sur les sanctions contre Téhéran afin d'inciter la République islamique à collaborer avec l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA).

Source: Agence de presse autrichienne APA, 14/2/2012

région. Cela dit, l'Afghanistan reste le plus important producteur d'opiacés, notamment d'héroïne, au monde.

Lors de sa conférence de presse, *Ivanov* a souligné le fait que les Etats-Unis vont retirer leurs troupes d'Afghanistan en 2014. Auparavant, il avait déclaré que le trafic de drogue ne pouvait pas être éliminé uniquement en renforçant la frontière entre l'Afghanistan et le Tadjikistan et qu'il fallait commencer par supprimer complètement la production de drogue. Il estime que l'Afghanistan produit actuellement deux fois plus d'héroïne que le monde entier il y a dix ans. •

<http://de.rian.ru/politics/20120124/262533882.html> 19:39 24/01/2012

(Traduction *Horizons et débats*)

### Horizons et débats

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité  
Pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Editeur  
Coopérative Zeit-Fragen  
Rédacteur en chef  
Jean-Paul Vuilleumier  
Rédaction et administration  
Case postale 729, CH-8044 Zurich  
Tél. +41 44 350 65 50  
Fax +41 44 350 65 51

E-Mail: [hd@zeit-fragen.ch](mailto:hd@zeit-fragen.ch)  
Internet: [www.horizons-et-debats.ch](http://www.horizons-et-debats.ch)  
CCP 87-748485-6  
IBAN: CH6409000000877484856  
BIC: POFICHBEXXX

Imprimerie  
Nüssli, Mellingen

Abonnement annuel 198.– frs/ 108.– Euros  
ISSN 1662-4599

© 2012 Editions Zeit-Fragen pour tous les textes et les illustrations. Reproduction d'illustrations, de textes entiers et d'extraits importants uniquement avec la permission de la rédaction; reproduction d'extraits courts et de citations avec indication de la source «Horizons et débats, Zurich».

## Selon le président du Kirghizistan, la base aérienne américaine de Manas sera bel et bien fermée en 2014

Le président du Kirghizistan *Almazbek Atambaïev*, lors d'une rencontre à Bichkek, avec l'ambassadrice des Etats-Unis *Pamela Spratlen*, a insisté sur la nécessité de mettre fin d'ici à 2014 aux activités du Centre de transit du Pentagone sur l'aéroport international de Manas.

Le service de presse du Président kirghize a indiqué que «le Chef de l'Etat avait rappelé à l'ambassadrice américaine que la présence des Etats-Unis à Manas prenait fin en 2014». L'ancienne base aérienne américaine qui a été ensuite rebaptisée Centre de

transit, avait été établie en décembre 2001 sur l'aéroport de Manas dans le but de ravitailler les troupes internationales d'Afghanistan. *Atambaïev* avait déjà indiqué aux Américains que la base aérienne du Pentagone, qui ne correspondait pas aux intérêts du Kirghizistan, devait être fermée en 2014.

Le Centre de transit assure environ 30% de tous les ravitaillements en vol des Forces aériennes de la coalition anti-terroriste dans le cadre de l'opération «Enduring Freedom» en Afghanistan et sert de centre pour l'ache-

minement de biens et le transport de soldats vers l'Afghanistan. Selon des sources officielles, quelque 1500 soldats et civils américains y sont stationnés.

Selon le service de presse, le Président du Kirghizistan et la diplomate américaine ont fait savoir que les deux parties avaient intérêt à collaborer étroitement: Pour elles, la stabilisation de la situation en Afghanistan est importante pour l'ensemble de la région. •

Source: <http://de.rian.ru/politics/20120201/262590398.html> 19:44 01/02/2012

Allemagne

## Les vassaux veulent-ils offrir de nouveaux services à l'empire américain?

par Karl Müller

*Le néocolonialisme de l'empire américain, qui s'est étendu, au cours des deux décennies passées, comme un fléau sur le monde, est dépassé et n'a plus d'avenir.*

Un entretien avec deux jeunes aspirants de la Bundeswehr allemande, qui étudient dans une école supérieure de l'Armée. Ils donnent l'impression de parler ouvertement, de dire ce qu'ils pensent et ce qu'ils observent. Ils estiment juste que l'armée allemande soit enfin «impliquée» et participe à la guerre. Mais qu'advient-il lorsqu'en 2014 la Bundeswehr se retirera de l'Afghanistan? Réponse: *les nouvelles missions sont déjà déterminées. Par exemple: la Somalie. Selon eux, toute l'Afrique est déjà départagée. Chaque pays a ses régions d'influence et de contrôle sur le continent.* Tout a déjà été discuté avec les Chinois. L'armée allemande aurait d'ailleurs reçu un satellite rien que pour sa région en Afrique. Dès à présent, on mesure tout depuis le ciel, on peut même observer l'intérieur des maisons grâce à l'infrarouge; les officiers supérieurs sont déjà en train d'apprendre les langues nécessaires. *Des commandos d'avant-garde sont déjà en route.*

Qu'on se rappelle: l'Afrique, qui n'avait obtenu aucune place sur l'échiquier de *Brzezinski* il y a 15 ans, est un continent immensément riche en matières premières et prend donc une importance grandissante dans le monde.

On trouve de plus en plus de «combattants archaïques», comme ils avaient été exigés par l'ancien inspecteur de l'Armée *Budde*, – c'est ce que disent les deux jeunes soldats. Toutefois pas comme chez les Américains, où, dans les deux premières semaines de leur service, les jeunes soldats sont brisés puis «reconstruits» dans le sens de la direction de l'Armée. Dans la Bundeswehr, le «combattant archaïque» est encore tout autre chose. Qui s'en rappelle? La jeunesse allemande devait être: rapide comme un lévrier, solide comme le cuir, dur comme l'acier de chez Krupp. Mais aussi sans liens, comme un animal sauvage. Il n'est pas question de conscience ou de sens des responsabilités envers les autres. Pas un mot concernant la Loi fondamentale ni le droit international, le silence sur la charte de l'ONU et le devoir envers la paix et la justice.

Tout ceci n'est pas une bagatelle.

Le 7 février, la «Frankfurter Allgemeine Zeitung» a publié un article de *Lothar Rühl*. A son propos on trouve chez *Wikipedia*: «Entre 1969 et 1973, Rühl était rédacteur en chef adjoint du quotidien «Die Welt», il fut correspondant particulier pour la seconde

«Les instances d'influence transatlantiques avec leurs cellules de prise de décisions opaques sapent durablement les bases de la démocratie, et pas uniquement en Allemagne. [...]

Dans le texte qui précède, nous avons constaté qu'une grande partie des élites politiques allemandes fait partie des réseaux transatlantiques. [...]

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ces réseaux transatlantiques favorisent systématiquement des élites qui se soumettent à leurs intérêts et qui restent faciles à manier. [...]

chaîne allemande ZDF à Bruxelles jusqu'en 1980, puis porte-parole adjoint du gouvernement fédéral. De 1982 à 1989, il fut secrétaire d'Etat au ministère fédéral de la Défense. Il se qualifia pour l'enseignement supérieur en 1986. Il est professeur à l'Institut de recherche pour les sciences politiques et les questions européennes de l'Université de Cologne et en tant que tel, il collabore aussi avec le Centre de recherche d'intégration européenne (ZEI) de l'Université de Bonn. Ce n'est donc pas n'importe qui.

Son article est intitulé: «L'Occident est confié à l'Europe». L'essentiel de sa pensée consiste à reconnaître que les grands bouleversements de 2011 en Afrique du Nord sont arrivés alors que les pays occidentaux n'y étaient pas préparés. Et alors – qu'on se le dise – il y a, selon Rühl, «en Tunisie, comme en Libye et dans le reste de l'Afrique du nord, de même que dans l'Afrique occidentale subsaharienne, la menace de l'extension du fondamentalisme islamique aux allures agressives. C'est pourquoi il n'est pas impossible que la «guerre contre le terrorisme», selon la définition américaine toujours valable, doive être menée là aussi.»

Rühl désigne aussi les endroits d'intervention: l'Est et le Sud de la Libye, du Tchad et du Soudan jusqu'en Somalie. Il s'agit «d'assurer la sécurité de la navigation internationale et du commerce mondial». Et Rühl d'ajouter: «Il en va de même pour le canal de Suez et le passage de la mer Rouge ainsi que de la région du Golfe avec les partenaires économiques arabes et l'accès garanti aux sources de pétrole et de gaz.»

Toutefois: la guerre contre la Libye, qui semble avoir été un test pour l'intervention européenne, a montré que les Etats de l'UE ne sont toujours pas capables de mener une guerre de manière autonome. On a toujours besoin de l'armée américaine. L'UE a donc urgemment besoin de «davantage de moyens militaires appropriés pour la maîtrise de crises, p.ex. un corps expéditionnaire pour

En constatant que le gouvernement fédéral et son entourage englobent une forte concentration de jeunes dirigeants («young leaders») et de sympathisants (notamment *Merkel, Westerwelle, Guttenberg, de Maizière* et autres), on comprend vite qu'il n'y a en Allemagne plus d'élites autochtones pour qui les intérêts du pays et le bien-être de la population revêtiraient une importance.»

*Friederike Beck: Das Guttenberg Dossier. Das Wirken transatlantischer Netzwerke und ihre Einflussnahme auf deutsche Eliten. Aktuelle und geschichtliche Einblicke, 2011, pages 181sqq.*

(Traduction Horizons et débats)

des interventions, ainsi que des armes performantes à distance, des moyens de renseignement et de contrôle des mers et de l'air, des moyens stratégiques de transports de troupes à longue distance par mer et par air, avec des possibilités d'atterrissage.» Donc, que des moyens pour des guerres d'agression violant le droit international et pour des conquêtes néocoloniales. Toujours selon Rühl «les plans d'économies financières des Etats européens ne peuvent pas être un frein à ces dispositions.»

Dans l'Union européenne, on devrait enfin reconnaître que la stratégie des Etats-Unis a changé: «La nouvelle stratégie américaine en vue d'une grande guerre au service de la politique du pays, et non pas comme «police mondiale», se concentre sur l'Orient et sur le Pacifique avec l'Australie et l'Asie du Sud, à partir de l'Egypte avec le canal de Suez, Israël et la Turquie vers l'est, à partir de la Méditerranée, en passant par le Golfe et l'océan Indien.» Et Rühl de terminer: «L'Occident est confié à l'Europe.»

Une question: Est-ce maintenant à l'UE d'offrir des services de guerre en tant que vassal en Afrique?

D'ailleurs: les deux soldats de la Bundeswehr rapportent qu'on peut faire très rapidement carrière dans la Bundeswehr si l'on dénonce des soi-disant «gens de droite». C'est intéressant. Auparavant, on pensait toujours que c'était la droite qui était belliqueuse. Dans le cadre de la propagande belliciste néoconservatrice et internationaliste-trotskiste et au vu des plans de domination mondiale les temps ont visiblement changé.

Il est aussi intéressant de lire ce qu'a écrit la «Neue Zürcher Zeitung» du 4 février quant à la tentative, lors de la *Conférence sur la sécurité de Munich* du 3 au 5 février, de donner à l'Allemagne un nouveau rôle dans la politique mondiale: «*Daniel Aylon*, vice-ministre des Affaires étrangères israélien, désigna à Munich l'Allemagne non seu-

lement comme chef de file européen, mais comme l'un des pays dirigeant du monde («world leader»).» On trouva le lendemain un écho dans le journal allemand le plus lu, *Bild am Sonntag*: «Si l'Iran ne se plie pas et qu'on en vient à une attaque militaire, alors la place de l'Allemagne sera forcément aux côtés d'Israël.» Toutefois, et dieu merci, le débat n'est pas clos.

La «Neue Zürcher Zeitung» du 4 février avait ajouté dans l'article précité: «En général, la majeure partie de la population allemande souhaite endosser le rôle d'une grande Suisse qui ne se mêle pas des disputes du monde.» En matière de politique extérieure, le fossé entre la population et les «responsables politiques» est particulièrement profond en Allemagne. La plupart des citoyens et citoyennes pensent que les responsables feraient mieux de revoir leur copie au vu des crises actuelles. Ils ont conscience que les difficultés qui s'accumulent dans leur propre pays, en Europe et dans le monde sont en relation étroite avec la façon dont ont été poursuivies la politique, l'économie et la vie sociale, et cela exige une réflexion en vue de donner un coup de barre.

Ce petit jeu du double langage, mené jusqu'à présent, au profit d'une politique d'intérêts et de pouvoir louvoyante, nous a menés dans l'impasse et ne peut que mal finir. Il est grand temps que *toutes les parties concernées mettent les cartes sur la table et procèdent à des échanges honnêtes et sur une base d'égalité*; ceci du fait qu'il n'est possible de résoudre les problèmes qu'en commun avec les populations au sein du pays, mais aussi avec les Etats et les peuples dans le monde entier.

Il serait particulièrement utile à l'Allemagne que les nombreux réseaux transatlantiques, qui défavorisent la politique allemande, soient le sujet de préoccupations discutées publiquement. Il est possible de prendre comme base les textes déjà publiés. Mentionnons comme exemple *Friederike Beck* qui offre des informations importantes dans son livre «*Das Guttenberg Dossier. Das Wirken transatlantischer Netzwerke und ihre Einflussnahme auf deutsche Eliten. Aktuelle und geschichtliche Einblicke*» (2011, ISBN 978-3-943007-00-8).

Somalie

### Projet britannique

**Discours du Premier ministre David Cameron au banquet du Lord-Maire (14/11/11)**

«[...] La Somalie est un pays en échec qui menace directement les intérêts britanniques. On y enlève des touristes et des coopérateurs. Des jeunes cerveaux britanniques y sont empoisonnés par le radicalisme. On y assiste à des migrations de masse. Des routes commerciales sont interrompues.

Maintenant, les Somaliens eux-mêmes souffrent d'une famine extrême qui est aggravée par la violence et une très grande pauvreté.

Nous ne devrions pas tolérer cela.

Les pirates somaliens ne sont pas invincibles. Ces hommes, dans leurs petites embarcations, sont violents, sans foi ni loi et il est temps que nous les combattions de façon adéquate.

C'est pourquoi les navires peuvent maintenant être armés, mais il est absolument nécessaire d'associer nos efforts au plan international.

C'est pourquoi la Grande-Bretagne va organiser en 2012 une grande conférence à Londres pour attirer l'attention sur:

- la protection des navires de commerce qui passent par le golfe d'Aden,
- la nécessité de combattre les pirates,
- les pressions à exercer sur les extrémistes,
- le soutien à apporter aux Etats de la région,
- l'étude des causes du conflit et de l'instabilité qui règne en Somalie. [...]

Source: [www.number10.gov.uk](http://www.number10.gov.uk)

(Traduction Horizons et débats)

### «Nous sommes un pays menacé»

Impressions fragmentaires d'un voyage en Iran

ev. Encore une fois on a l'audace d'envisager de faire la guerre – cette fois contre l'Iran: un peuple avec une culture riche et ancienne, avec une tradition et une histoire impressionnantes, qui – au contraire de toutes les puissances coloniales de l'Ouest et les porte-paroles actuels de «démocratie» et de «liberté» – n'ont jusqu'à présent pas encore mené de guerre d'agression. Et les gens sont tout à fait conscients de leur culture, elle est soignée et appréciée. Celui qui visite par exemple dans la ville des roses de Shiraz le mausolée du très estimé poète perse *Hâfez* (XIV<sup>e</sup> siècle, connu pour «Le Divân», déjà beaucoup apprécié de Goethe), y rencontre d'innombrables gens, surtout des jeunes – même des classes d'école enfantine qui vont être familiarisées avec le bien culturel. Le marchand de tapis, qui attend le jour de notre visite à Ispahan l'arrivée de son amie de Suisse, nous parle avec une fierté visible de l'histoire de 6000 ans de son pays.

On prend évidemment aussi grand soin de la cohésion familiale – toujours et partout on voit des familles qui entreprennent ensemble des excursions, partout – pas seulement dans les sites des mosquées d'Ispahan – elles piqueniquent ensemble et sont toujours en conversation – tout autant que les

nombreux groupes de jeunes gens qu'on rencontre souvent.

Tout aussi frappante est la grande franchise – partout on entre aisément en conversation, souvent l'initiative vient aussi des jeunes Iraniens et Irlandaises eux-mêmes. De plus il est frappant que parmi la jeunesse académique, une grande partie soient des femmes – en effet, 60 pourcent des diplômés d'université sont des femmes, comme nous l'a confirmé l'ambassadeur suisse d'alors à Téhéran. On rencontre constamment des groupes de jeunes gens, femmes et hommes, qui s'adonnent naturellement, amicalement et sérieusement à leurs tâches et en discutent. Quelques-uns défendent leurs opinions religieuses de manière convaincue, mais extrêmement amicalement et sans préjugés face aux touristes de l'Ouest – en Iran des communautés religieuses juives, chrétiennes et autres peuvent vivre librement leur foi.

D'autres interlocuteurs critiquent le régime, mais de manière différenciée. Au-delà de la critique, ils sont avant tout Iraniens et, malgré leurs avis divergents, ils sont unis sur un point: l'Iran, leur peuple, a exactement les mêmes droits que tous les autres pays. Ils ne veulent pas de bombes, ils sont un peuple pacifique – mais sur la question nucléaire, ils revendiquent l'utilisation de l'énergie

nucléaire tout comme le reste du monde. Sur ce point précis, les opposants du gouvernement se sont déclarés aussi d'accord avec leur politique.

L'assertion constamment colportée par les médias occidentaux, que tous les jeunes Iraniens n'auraient pas de plus grand but que celui d'adopter le style de vie occidental, est également taxé de mensonge par ces jeunes gens. Il est clair qu'ils connaissent aussi le téléphone mobile et l'Internet – comme tous les jeunes gens du monde entier. L'étudiant, que nous rencontrons avec un membre de l'armée au mausolée de Hâfez, nous parle spontanément de la musique iranienne traditionnelle qu'il aime, et qu'il conseille de manière enthousiaste à ses interlocuteurs. Les gens sont attachés à leur culture, leur histoire et leur pays – et même ceux qui parlent de façon critique du gouvernement n'ont pas oublié que les Américains ont travaillé déjà une fois à un changement de régime contre un Premier ministre élu de manière démocratique – *Mohammad Mossadegh* – cela uniquement pour imposer leurs propres intérêts.

Ainsi un étudiant a résumé sa prise de position par ces paroles: «Nous sommes un pays menacé. Nous n'attaquons personne; nous sommes attaqués et nous voulons nous défendre.»

## Désarmement de la Suisse

Interview d'Hermann Suter par Elvana Indergand

*Hermann Suter est historien et président du Groupe Giardino. Il parle de l'évolution de l'Armée suisse, de son affaiblissement depuis la votation de 2003, de l'incapacité d'une armée de 100 000 hommes à défendre le pays.*

*Elvana Indergand: Vous entreprenez une tournée d'information sur l'Armée suisse. Qu'est-ce qui vous y a incité?*

**Herrmann Suter:** Certes la majorité de droite de l'Assemblée fédérale s'est prononcée en septembre 2011 en faveur d'une armée de 100 000 hommes au budget de 5 milliards de francs au lieu de 4,4 milliards, mais le 18 mai 2003, le peuple avait approuvé à 76% une armée de 220 000 hommes. Avec 100 000 hommes, l'Armée ne peut plus remplir sa mission constitutionnelle telle qu'elle est définie à l'article 58. Elle se réduit à une armée «tronquée», une armée de surveillance incapable d'assurer la protection du territoire et des habitants. J'ai l'impression que le peuple suisse et des parties du Parlement n'ont pas encore compris ce qui se passe, c'est-à-dire qu'on manipule le résultat de la votation et qu'on néglige gravement notre sécurité. C'est pourquoi je tiens à informer.

*Qu'est-ce qui s'est passé avec notre armée au cours des dernières années?*

La réforme intitulée «Armée 95» n'était pas vraiment achevée que déjà *Samuel Schmid* et le chef de l'Armée *Christophe Keckeis* proposaient leur fameuse «Armée 21» qui reposait sur une conception tout à fait erronée. A la suite de ce mauvais projet, l'effectif a été réduit de moitié, passant de 450 000 à 220 000 hommes. L'infrastructure des arsenaux qui représentaient un nombre à 4 chiffres de dépôts souterrains a été détruite et centralisée sous la forme de 5 «bases logistiques de l'Armée» (BLA) et des milliers de collaborateurs expérimentés du DDPS ont perdu leur emploi. Aussitôt, le Conseil fédéral a décidé, au cours d'une réunion secrète tenue en novembre 2008 au château de Wattenwil, de détruire d'énormes quantités de matériel lourd. Le groupe Giardino, dont je suis le président fondateur, estime que le DDPS a détruit, au cours des 9 dernières années, pour plus de 10 milliards de francs de matériel.

*On a donc également détruit des systèmes d'armes tout à fait valables?*

Exactement. Une partie d'entre elles avaient été acquises au milieu des années 1990 ou plus tard et d'autres avaient été modernisées. Malgré tout, une partie des chars *Léopard*

ont été vendus, des obusiers blindés ont été envoyés à la casse, des obstacles antichars ont été «renaturés», des ouvrages minés permanents et des ouvrages de combat protégés ont été désaffectés et d'innombrables bâtiments de la Confédération ont été bradés à des prix dérisoires. Ce qui est particulièrement contraignant, c'est que le profit de ces ventes est allé dans la caisse générale de la Confédération et non dans celle du DDPS, alors que son chef *Ueli Maurer* en aurait eu un besoin urgent pour de nouvelles acquisitions. Avec son mauvais projet «Armée 21», le Conseil fédéral a mis la main sur la totalité de l'Armée et il peut prendre ses décisions sans en référer aux cantons. A mon avis, les gouvernements cantonaux se sont laissés avoir trop facilement. Ce que nous avons aujourd'hui est un monopole de pouvoir centraliste du Conseil fédéral qui ignore complètement la décision populaire du 18 mai 2003. C'est anticonstitutionnel.

Selon la Constitution, l'Armée doit pouvoir défendre la totalité du territoire. Imaginez un million de participants à une street-parade et vous avez l'équivalent de la totalité de notre réserve de soldats.

*Notre pays peut-il, avec cet effectif, conserver totalement sa souveraineté?*

Bien sûr que non. La comparaison avec la street-parade le montre très bien visuellement. Comme les 100 000 soldats doivent être répartis sur tout le territoire, nous sommes persuadés qu'il ne peut plus être question de le défendre vraiment. Mais il y a pire. L'Armée n'a plus de réserve. La centralisation fait que les cinq dépôts d'armes peuvent être beaucoup plus vite anéantis (attaque terroriste, etc.) que les nombreux arsenaux de l'ancien système décentralisé avec ses dépôts d'armes et de munitions souterrains protégés.

*En 2003, le Conseil fédéral a prôné l'idée que la réduction d'effectif permettait de faire des économies que l'on pouvait consacrer à l'achat d'équipements modernes. Combien d'argent a-t-on économisé et notre Armée en est-elle devenue plus puissante?*

Avec sa neutralité armée, la Suisse a toujours appliqué une stratégie uniquement défensive «faisant payer un prix d'entrée élevé». L'ennemi devait comprendre qu'une attaque de notre pays n'était pas une promenade. Lorsque, dans les années 1980, on demanda au général américain *Clarke*, commandant en chef du *Quartier général des forces de l'OTAN en Europe (SHAPE)*, comment il

évaluait la puissance militaire de la Suisse, il a répondu sans hésitation: «Switzerland can defend itself» («La Suisse est capable de se défendre»). Avec le processus actuel de destruction, cette stratégie de dissuasion est devenue absolument illusoire. L'étranger ne prend plus au sérieux la puissance militaire de la Suisse. Nous sommes devenus un vide militaire dans la zone alpine stratégiquement importante.

Pour revenir à votre question: L'Armée n'est pas du tout devenue plus puissante. Et d'ailleurs, on n'a pas économisé d'argent: le seul projet gigantesque et tout à fait inefficace appelé *Système de conduite et d'information des Forces terrestres (FIS FT)* a englouti 750 millions de francs.

Avant 2003, on pouvait partir de l'idée que la Suisse possédait une armée efficace qui défendrait avec acharnement chaque mètre carré de territoire. Aujourd'hui, nous avons surtout affaire à des guerres asymétriques, c'est-à-dire qu'on ne sait jamais qui sera l'adversaire, d'où il attaquera et avec quelles armes. Que l'on pense à al-Qaïda ou à des régimes dictatoriaux. En outre, les cyberattaques de la totalité des systèmes électroniques ne relèvent plus seulement de la fiction. La Suisse est aussi devenue une cible économique intéressante. Malgré cela, je dois reconnaître que je suis impressionné par ce dont sont capables aujourd'hui le corps d'instruction de l'Armée, les officiers de milice, les sous-officiers et les soldats. Ils accomplissent leurs tâches avec loyauté et engagement et les politiques les abandonnent d'une

manière impardonnable. Il est important que l'Armée ait de nouveau une doctrine et une stratégie et que la défense du pays soit totalement confiée à une armée de milice.

A propos de l'opposition entre l'armée de milice et l'armée de métier, dont on chante les louanges: le petit Etat qu'est la Suisse ne peut pas se payer une armée de métier. Si l'on compte qu'une telle armée de 30 000 hommes coûte chaque année 100 000 francs par soldat, cela représente une dépense de 3 milliards en salaires et charges sociales. Et c'est sans compter les armements. En temps de paix, une armée de métier de 30 000 soldats serait trop importante et trop chère et en temps de guerre, beaucoup trop petite. Dans une démocratie directe, une armée de métier serait dangereuse car elle pourrait facilement devenir un Etat dans l'Etat et un gouvernement avide de pouvoir pourrait facilement l'utiliser contre le peuple.

Le système de milice est de beaucoup préférable à une armée de métier. Les effectifs en mission peuvent s'adapter à la situation et l'Armée peut profiter du savoir-faire civil, en partie hautement spécialisé, de ses membres. Voyez l'Allemagne qui a aboli le service militaire obligatoire en juillet 2011: La Bundeswehr a d'énormes difficultés à engager d'autres personnes que des chômeurs, des paresseux, etc. L'armée dite de volontaires est la pire des variantes. En Allemagne, la moitié de tous les engagés volontaires sont rentrés chez eux au bout de quelques semaines. [...]•

Source: *Sarganserland* du 27/1/2012

(Traduction: *Horizons et débats*)

### Spin doctors und Wehrmodelle – (spin doctors et modèles d'armée)

2<sup>e</sup> manifestation publique du Groupe GIARDINO

Amis du groupe GIARDINO, à l'issue de notre Assemblée générale, vous pourrez assister à deux exposés (en allemand) sur des sujets d'une actualité brûlante qui sont un must pour tous les citoyens qui aiment leur pays. Ils auront lieu

le samedi 3 mars 2012 à 11 h 00  
à la caserne des troupes bernoises à Berne,

**Judith Barben, docteur ès lettres**  
«Spin doctors im Bundeshaus»  
(«Les spin doctors du Palais fédéral»)

**Heinz Hasler, ancien chef de l'état-major général**  
«Wehrmodell Miliz- und Wehrpflichtarmee»  
(«Armée de milice et armée de conscription»)

Ne manquez en aucun cas ces exposés intéressants.  
Inscrivez-vous et réservez vos places dès maintenant par Internet.  
Nous nous réjouissons de votre venue.

## Maloja, la «perle de la Haute-Engadine» – un aperçu visuel

*bha*. Le charmant village de Maloja en Haute-Engadine a attiré de tout temps des touristes cherchant le calme et le repos. Pas d'activité de ski, pas de vie nocturne, pas de magasins de luxe – tous les désavantages de St-Moritz étaient épargnés aux vacanciers de Maloja. Deux petits commerces suffisaient pour l'approvisionnement quotidien, quelques restaurants qui proposaient des pizzas à des prix abordables, un petit hôtel, un peu vieillot mais très confortable, offraient l'hébergement, en plus de quelques appartements de vacances.

Toutes ces aspects touristiques de grande valeur ont changé rapidement au fil des années et la plupart du temps au détriment des vacanciers cherchant le repos en Engadine.

Pas seulement pour les vacanciers, mais aussi pour les habitants, Maloja a beaucoup changé. Il y a des plaintes de quiconque avec qui l'on parle, la coiffeuse, les gens dans le restaurant, le personnel, c'est-à-dire les «perdants».

Un hôtel vénérable, bâtiment classé, a été repris il y a quelques années par un couple du canton d'Argovie, outre quelques appartements et un restaurant. Très rapidement, l'atmosphère de l'hôtel s'est transformée en atmosphère d'hôtel de luxe, tout comme les prix. On dit, que le propriétaire est très hautain. Partant de cet hôtelier, au moins cinq grandes résidences ont été construites dans le village. L'architecte est le frère d'un habitant de Maloja, originaire du Bergell. Il y a longtemps que Maloja fait partie de la commune

de Stampa. Les résidences avec leurs appartements de vacances sont la plupart du temps inhabités, comme dans beaucoup d'autres régions touristiques. De grands immeubles au milieu du paysage, et l'on continue à construire. L'entrepreneur *Pitsch* de St-Moritz, obtient les permis de construire.

Depuis un certain temps l'hôtel *Kulm* est fermé. Maintenant, on veut le rénover et y rajouter un spacieux centre de bien-être. Cette fois-ci, se sont des propriétaires italiens. L'hôtel *Lunghin* voulait aussi moderniser. N'ayant pas obtenu d'autorisation de construction, il a finalement été vendu à *Pitsch* de St-Moritz, qui est actuellement en train de construire. Le petit hôtel un peu vieillot a également voulu transformer son intérieur et s'agrandir, mais il n'a toujours pas obtenu l'autorisation nécessaire; selon un spécialiste de la région, il est en fait déjà exproprié. Un autre hôtel est devenu hôtel garni parce que le cuisinier et propriétaire est décédé jeune de façon inattendue. Même dans le petit hôtel vieillot la cuisine est fermée. L'après-midi, le restaurant appartenant aux propriétaires de l'hôtel de luxe est fermé. Les skieurs de fond, qui aimaient s'y réchauffer et boire un café, sont maintenant forcés d'aller dans celui de l'hôtel. On prétend que le propriétaire de cet hôtel ne paye pas ses employés pendant les heures de fermeture.

On dit aussi que le Conseil communal est formé d'un groupe solidaire qui a tout en main. Ce sont eux qui déterminent le sort du village. Les socialistes et les Verts y forment la majorité.

Personne ne sait exactement ce qui se passe dans le bâtiment *Renese* (l'ancien hôtel *Maloya Palace*). Jusqu'à il y a quelques années des classes d'école venaient de l'étranger pour y loger et faire du ski dans la région. Une image pleine de vie.

Parfois, on y voit de la lumière, parfois tout est sombre, des appartements de vacances?

Fin mai de cette année, le magasin «*Volg*» fermera ses portes, il n'est plus rentable. Nous nous sommes demandé pourquoi il ne l'était plus. Depuis peu, le propriétaire de la maison exige un loyer très élevé. Ainsi, il ne reste plus qu'un petit magasin alimentaire dans le village. Pour combien de temps encore? De toute façon, le service postal est déjà géré depuis *Samedan* et celui-ci va probablement aussi disparaître.

Que le développement global soit ressenti comme positif ou négatif, cela dépend évidemment du point de vue que l'on adopte. Mais, l'évaluation n'est pas simple. En tant qu'habitant, investisseur étranger, investisseur local, propriétaire ou employé – il y a beaucoup d'aspects à prendre en compte.

Des touristes se sont déjà plaints que les pistes de ski de fond n'étaient pas aussi bonnes que les années précédentes... Les hommes qui entretiennent les pistes disent qu'il est extrêmement difficile, pour ainsi dire impossible, de produire de bonnes pistes bien tassées. Ce qui pose problème, c'est la consistance de la neige. Il est vrai que la neige n'est ni poudreuse, ni mouillée. Elle est veloutée, farineuse, grisâtre et fait des

grumeaux malgré des températures en dessous de zéro. La neige a été soumise à une analyse chimique. On attend les résultats. La consistance de la neige semble aussi être en relation avec les avalanches fréquentes et inhabituelles. La neige ne réagit pas comme d'habitude, elle glisse plus rapidement. C'est pourquoi, on a augmenté les estimations du risque d'avalanche en Engadine. Des itinéraires de randonnées à ski, qui étaient jusqu'à présent considérés sans danger d'avalanches, ne peuvent souvent plus être utilisés. Parce qu'on voit très peu de neige sur les pentes – tout a été déplacé par des vents tempétueux – beaucoup de gens ne prennent pas au sérieux les avertissements de risque d'avalanche.

La situation géographique de Maloja n'est pas sans importance. Au dessus du village se trouve le col de *Lunghin*, qui est un des points importants de la ligne de partage des eaux en Europe. L'*Inn*, dont les eaux se déversent par le Danube dans la mer Noire, y a sa source. L'*Orlegna* s'écoule en direction Sud, se jette dans la *Maira* qui finit dans la Méditerranée, et les eaux de la *Julia* se jettent dans le Rhin et terminent dans la mer du Nord. Maloja est aussi situé au croisement de sentiers muletiers entre l'Italie et la Suisse. Pendant la Seconde Guerre mondiale, un certain nombre d'Italiens ont trouvé refuge dans la ferme de *Salecina*, après avoir fui les troupes d'*Hitler*.

Maloja, quo vadis? Pourquoi n'y rencontre-t-on pas plus de transparence démocratique? •

# Inventeur du TDAH: «Le TDAH est une maladie fabriquée»

par Moritz Nestor

La Commission nationale d'éthique dans le domaine de la médecine humaine CNE (président Otfried Höffe) a traité, heureusement de manière critique, l'utilisation du médicament Ritaline dans sa prise de position du 22 novembre 2011 sous le titre «L'amélioration de l'humain par des substances pharmacologiques»<sup>1</sup>: Le comportement de l'enfant serait influencé par la chimie sans aucune activité interne. C'est là une atteinte à la liberté et aux droits de la personnalité de l'enfant, parce que les agents chimiques causent bien certains changements du comportement, mais l'enfant n'apprend pas sous l'effet de la chimie comment il pourrait changer son comportement lui-même. Ainsi, on le prive d'expériences d'apprentissage importantes au niveau de l'action autonome et humaine: «Cela constitue une limitation sensible de la liberté de l'enfant, et cela entrave le développement de sa personnalité», critique la CNE.

Une argumentation vient maintenant d'un côté tout différent à l'aide des critiques alarmés par la catastrophe de la Ritaline. Le 6 février dernier, *Der Spiegel* cite, dans l'article qui fait la une, le psychiatre US-américain Leon Eisenberg, né en 1922 comme fils d'immigrants juéo-russes et «père scientifique du TDAH», qui déclara sept mois avant sa mort, dans sa dernière interview à l'âge de 87 ans:

**«Le TDAH est l'exemple révélateur d'une maladie fabriquée.»<sup>2</sup>**

Cependant, depuis 1968, pendant environ 40 ans, la «maladie» de Leon Eisenberg errait à travers les manuels diagnostiques et statistiques d'abord comme «réaction hyperkinétique dans l'enfance», aujourd'hui nommé «TDAH» (Trouble de déficit de l'attention/hyperactivité). La consommation de médicaments TDAH a augmenté en Allemagne en dix-huit ans de 34 kg (1993) à la somme de record inouïe de 1760 kg (2011) – soit un chiffre d'affaires 51 fois plus élevé! Aux Etats-Unis, déjà un garçon sur dix, à l'âge de dix ans, avale tous les jours un médicament TDAH. Et cela augmente continuellement.<sup>3</sup>

S'il faisait partie du répertoire éprouvé de Bernays, le père de la propagande, de vendre la Première Guerre mondiale à son peuple à l'aide de la psychanalyse de son oncle, et d'utiliser la science et la confiance en la science pour l'augmentation du profit de l'industrie – qu'en serait-il si l'on regardait

une fois sur l'ordre de qui le «père scientifique du TDAH» pratiquait la science? Sa carrière fut étonnamment fulgurante et sa «maladie fabriquée» mena à de fortes augmentations du chiffre d'affaires. Et, après tout, entre 2006 et 2009, il participa au travail du «Committee for DSM V and ICD XII, American Psychiatric Association»<sup>4</sup>. Et Leon Eisenberg reçut de la «National Alliance for Research on Schizophrenia and Depression NARSAD» en 2003 «le prix Ruane pour la recherche en psychiatrie pour enfants et adolescent. Il fut durant plus de 40 ans le plus grand psychiatre pour enfants en raison de ses essais pharmacologiques, de recherche, d'enseignement et de procédure sociale et pour ses théories sur l'autisme et la médecine sociale.»<sup>5</sup> Et après tout Eisenberg était membre du «Organizing Committee for Women and Medicine Conference, – Bahamas, November 29 – December 3, 2006, Josiah Macy Foundation (2006)»<sup>6</sup> La Josiah Macy Foundation a organisé, durant et longtemps après la Seconde Guerre mondiale, des conférences avec des agents des services secrets de l'OSS, la future CIA, comme Gregory Bateson et Heinz von Foerster.

Est-ce que de tels cercles ont établi le diagnostic TDAH sur mesure au service du marché pharmaceutique et pour celui-ci, et l'ont-ils ainsi commercialisé par la propagande ou la relation publique? La psychologue américaine Lisa Cosgrove et autres suivirent exactement cette question dans l'étude *Financial Ties between DSM-IV Panel Members and the Pharmaceutical Industry*<sup>7</sup> [liens financiers entre les membres du conseil de DSM-IV et l'industrie pharmaceutique] et ils ont découvert: «95 des 170 membres (56%) du conseil de DSM-IV ont eu un ou plusieurs liens financiers avec des entreprises de l'industrie pharmaceutique. Tous les membres du conseil «des dérangements affectifs» et «Schizophrénie et autres dérangements psychotiques» avaient des relations financières avec des fabricants de médicament. [...] Les relations sont particulièrement fortes dans les domaines diagnostiques, où les médicaments représentent le premier niveau du traitement de dérangements psychiques.»<sup>8</sup> La situation est toujours la même dans l'édition suivante du manuel: «Des 137 membres du conseil DSM-V qui avaient fait des déclarations de divulgation, 56% ont annoncé des relations avec l'industrie – aucune amélioration du pourcentage

face aux membres du DSM-IV.»<sup>9</sup> Pour cette raison, Irwin Savodnik, professeur de psychiatrie à l'Université de Californie de Los Angeles, a conclu: «Le véritable vocabulaire de la psychiatrie est défini actuellement à tous les niveaux par l'industrie pharmaceutique.»<sup>10</sup>

Cela est bien payé. En voilà un exemple: Le directeur suppléant de la *Pediatric Psychopharmacology Unit* au *Massachusetts General Hospital* et le professeur associé de psychiatrie de la *Harvard Medical School* a obtenu «entre 2000 et 2007 un million de dollars de recettes des fabricants de médicaments.»<sup>11</sup>

En tout cas, personne ne peut plus passer outre la déclaration du père du TDAH: «Le TDAH est l'exemple révélateur d'une maladie fabriquée.»

Les psychologues, les pédagogues et les médecins ne sont pas là pour tenir en laisse les enfants à la «corde chimique», parce que la société entière n'arrive pas à faire face aux produits de ses théories manquées sur l'être humain et l'éducation d'enfant, ayant elle-même abandonné l'initiative de l'éducation de nos enfants au marché pharmaceutique libre. Souvenons-nous de la substance fondamentale de la psychologie et de la pédagogie personnelle: L'enfant doit acquiescer, sous une direction bien solide, l'action autonome et humaine – et pour cela il a besoin de la famille et de l'école: dans ces domaines, il doit pouvoir mûrir psychi-

quement. C'est là le noyau de la personne humaine.

(Traduction *Horizons et débats*)

<sup>1</sup> Commission nationale d'éthique dans le domaine de la médecine humaine CNE: *L'amélioration de l'humain par des substances pharmacologiques*. Prise de position n° 18/2011, Berne, octobre 2011. URL: <http://www.bag.admin.ch/nek-cne/04229/04232/index.html?lang=fr> (Dernière modification: 27/10/11)

<sup>2</sup> Blech, Jörg: Schwermut ohne Scham. in: *Der Spiegel*, n° 6, le 6/2/12, pp. 122–131, p. 128.

<sup>3</sup> Blech, p. 127.

<sup>4</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Leon\\_Eisenberg](http://en.wikipedia.org/wiki/Leon_Eisenberg) (6/2/12)

<sup>5</sup> <http://psychnews.psychiatryonline.org/newsarticle.asp?articleid=107051&RelatedNewsArticles=true> (6/2/12, 17:59:18)

<sup>6</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Leon\\_Eisenberg](http://en.wikipedia.org/wiki/Leon_Eisenberg) (6/2/12, 17:59:25)

<sup>7</sup> Cosgrove, Lisa et al.: Financial Ties between DSM-IV Panel Members and the Pharmaceutical Industry. In: *Psychother Psychosom* 2006;75:154–160 (DOI: 10.1159/000091772)

<sup>8</sup> Cosgrove, Lisa et al., p. 154

<sup>9</sup> *DSM Panel Members Still Getting Pharma Funds*. URL: <http://www.cchrint.org/tag/lisa-cosgrove/> (8/2/12, 23:21:29)

<sup>10</sup> Woods, Tyler: *Experts Who Write for the DSM Have Financial Ties With Pharmaceutical Companies*. MaxHealth (paru le 11/2/10) URL: <http://www.emaxhealth.com/1357/7/35563/experts-who-write-dsm-have-financial-ties-pharmaceutical-companies.html> (8/2/12, 23:24:03)

<sup>11</sup> cf. *DSM Panel Members Still Getting Pharma Funds*

## Changer le système coûte cher

Une fondation finance des manifestations de protestation en Allemagne

Actuellement, la «Bewegungsstiftung», fondation basée à Verden, près de Brême, soutient avec un capital de 5 millions d'euros des manifestations de protestation.

«Les manifestations de protestation sont les porte-parole des gens qui estiment ne pas être suffisamment représentés dans la démocratie des partis», a déclaré Jörg Rohwedder, président de la Fondation, et les manifestations sont le plus important levier du changement. On a pu observer le phénomène notamment en 2011, lors de la sortie du nucléaire qui a été imposée avant tout dans la rue.» La Fondation, créée il y a dix ans, a soutenu à hauteur de 150 000 euros les manifestations antinucléaires organisées après la

catastrophe de Fukushima. Depuis sa création, elle a soutenu plus de 80 projets et campagnes, par exemple celles de Robin Wood et de l'organisation Attac, opposée à la globalisation.

La Fondation a été créée au début de mars 2002 par neuf militants de Berlin dans le but d'accélérer le changement social. Jusqu'ici, 131 membres de la Fondation en ont soutenu l'idée, a ajouté Rohwedder. Il s'agit essentiellement d'héritiers. Ce qui les unit, c'est l'idée qu'il faut s'attaquer à la racine des grands problèmes sociaux plutôt que de faire du caritatif.

Source: *epd*, 9/2/12

(Traduction *Horizons et débats*)

## Exposition «Gehirn und Technologie» (Cerveau et technologie)

Des groupes de chercheurs donnent un aperçu de leur travail et expliquent comment ils étudient le cerveau au moyen des technologies modernes. Venez visiter l'exposition où vous pourrez assister à des démonstrations et à des expériences et vous entretenir avec les chercheurs présents.

### Programme pour les écoles

Vendredi 16 mars 2012, 9h – 17h

ETH Zürich Zentrum, bâtiment CHN, Universitätsstr. 16, Zurich

Nous offrons aux classes des visites guidées de l'exposition «Gehirn und Technologie» et divers exposés. (uniquement sur réservation)

Extrait du programme des exposés (en allemand):

«Wie rechnet unser Gehirn?» (Comment notre cerveau calcule-t-il?)

Tanja Käser et Karin Kucian, Zentrum für MR-Forschung, Kinderspital Zurich

«Dem Gedächtnis auf der Spur» (Sur les traces du cerveau)

Peter Klaver, Zentrum für MR-Forschung, Kinderspital Zurich et Psychologisches Institut de l'Université de Zurich (UZH)

«Wie unser Gehirn Entscheidungen fällt» (Comment notre cerveau prend des décisions)

Todd Hare, Christian Ruff et Philippe Tobler, Institut für Volkswirtschaftslehre, UZH (avec visites guidées du Laboratoire de recherches sur les systèmes sociaux et neuronaux)

«Das Auge als Tachometer – Messung des Gleichgewichts mit dem Video-Kopfimpulstest»

(L'œil compteur de vitesse – Mesure de l'équilibre à l'aide du test d'impulsion rotatoire de la tête)

Konrad Weber, Neurologische Klinik, USZ

«Wie steht es um die Durchblutung und Sauerstoffversorgung meines Gehirns?»

(Qu'en est-il de l'irrigation sanguine et de l'alimentation en oxygène de mon cerveau?)

Emanuela Keller, Neurochirurgische Klinik, USZ

# Virus de Schmallerberg

L'institut Friedrich Löffler informe (état du 17 février 2012)

ab. La période de l'agnelage chez les moutons et les chèvres vient de commencer. Les éleveurs l'attendent avec inquiétude avant tout dans le nord-ouest de l'Allemagne. Chez les bovins il y a eu également des cas d'animaux infectés par le virus de Schmallerberg. L'infection se fait par les cératopogonidés – le même petit moustique qui a transmis il y a quelques années la fièvre catarrhale ovine. Comme les cératopogonidés peuvent être portés par le vent quelques centaines de kilomètres par jour, d'autres régions et pays avoisinants pourraient être concernés. L'infection s'est probablement faite en été/automne 2011 et elle a gravement endommagé le développement des jeunes animaux dans un stade précoce de la gestation par l'atteinte de la structure cérébrale. Maintenant chaque naissance devra être soigneusement accompagnée et probablement surveillée par un vétérinaire. L'institut Friedrich Löffler accompagne le tout en publiant des informations soigneusement recherchées. On n'ose pas penser à ce qui arriverait si un virus semblable était inventé dans le domaine humain...

On ne peut que souhaiter que tous ceux qui aiment les animaux dans toute la société prennent part et reviennent à la réalité au lieu de poursuivre leurs fantasmes sur le loup. Au lieu de cela, ils pourraient contribuer à ce que la recherche biotechnologique n'invente plus de virus tueurs qui mettent en danger les animaux et les humains.

Land	bovin	mouton	chèvre	total
Schleswig-Holstein	2	71		73
Hambourg	1	4		5
Basse-Saxe	4	83	3	90
Rhénanie-du-Nord-Westphalie	12	210	9	231
Hesse		67	4	71
Rhénanie-Palatinat	3 (dont 1 bison)	29	3	35
Bade-Wurtemberg	1	8	4	13
Bavière		12		12
Saare		2	1	3
Berlin		1		1
Brandebourg		13		13
Mecklembourg-Poméranie-Occid.		4	1	5
Saxe		17		17
Saxe-Anhalt		16		16
Thuringe		21	1	22
Total	23	558	26	607

Tableau des cas confirmés d'effectifs animaliers atteints, 17/2/12, 12h; Source: TSN

L'élucidation de la question de savoir si ce virus est d'origine naturelle ou «man-made» sera le devoir de la future recherche. Pour la grippe aviaire par exemple la communauté scientifique mondiale l'a élucidé point par point et a mené une discussion relativement ouverte: Ce n'était pas la nature. Apparemment, chaque fois il faut reprendre ce chemin dans la lutte contre le virus et trouver son origine. Comme si l'humanité n'avait rien d'autre à faire.

A part l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique, la Grande-Bretagne et la France ont annoncé des cas de virus de Schmallerberg, avant tout chez les moutons.

Chez les moutons le virus de Schmallerberg a été décelé avant tout dans le cerveau d'agneaux malformés. Les malformations sont une conséquence tardive de l'infection au début de la gestation en été/automne 2011.

En novembre 2011, l'institut Friedrich Löffler, Bundesforschungsanstalt für Tiergesundheit (FLI) (Institut allemand de recherches sur la santé animale) a constaté pour la première fois l'apparition d'un virus du genre du virus Orthobunya chez des bovins en Allemagne. Des analyses comparatives du matériel génétique indiquent qu'il s'agissait d'un virus du groupe Simbu-Sero (des virus Shamonda, Aino, Akabane). Le virus a pu être isolé, cultivé et multiplié. Sur la base de

la provenance des échantillons il a provisoirement été appelé «virus de Schmallerberg».

La méthode de preuve développée par le FLI a été passée entre autre à d'autres institutions en Belgique, en France, en Angleterre, au Pays-Bas en Italie et en Suisse.

Il n'est toujours pas clair s'il s'agit dans le cas de ce virus exotique d'une nouvelle apparition ou bien si les virus Orthobunya sévissent déjà depuis un certain temps sur les ruminants en Europe. Pour une évaluation approfondie de cette découverte de virus, il faut des recherches supplémentaires.

Des virus Orthobunya du bœuf sont répandus en Australie, en Asie et en Afrique et n'y causent normalement que des symptômes cliniques assez légers. Cependant, si des animaux en gestation sont infectés, des dommages congénitaux sérieux peuvent alors apparaître après un certain temps, par exemple des naissances prématurées, des dommages dans le cycle de la fécondité. Des virus semblables à l'Akabane sont surtout transmis par des cératopogonidés (moustiques suceurs de sang).

Ces virus importants pour les bœufs ne représentent pas de danger pour les humains. Il ne s'agit pas d'un agent pathogène de zoonose. Sur la base de la parenté du virus de Schmallerberg avec les virus Shamonda, Aino et Akabane, on ne pense pas qu'il y ait un risque pour les humains (cf. évaluation du risque du Européen Centre for Disease Prevention and Control).

Source: Magazin für Schaf- und Ziegenhalter (www.schafzucht-online.de, www.fli.bund.de)

(Traduction Horizons et débats)

## Réponses de l'institut Friedrich Löffler aux questions concernant le virus de Schmallerberg

Etat des faits du 30 janvier 2012

Qu'est-ce que le virus de Schmallerberg et d'où vient-il?

Le virus de Schmallerberg est un virus Orthobunya, de la famille des virus du groupe appelé Simbu-Sero. A ce groupe appartiennent par exemple les virus Akabane, Shamonda et Aino. La ressemblance génétique la plus évidente constatée jusqu'à présent, est celle avec le virus Shamonda. Ces virus sont connus en Afrique, en Asie et en Australie. Il s'agit de la première preuve de virus de ce groupe en Europe.

On ne sait toujours pas clairement quand et comment le virus Schmallerberg est arrivé en Europe.

Quels sont les animaux concernés?

Jusqu'à présent les bovins, les moutons et les chèvres sont concernés.

Des ruminants sauvages (chevreuils, daims, cerfs et mouflons) peuvent-ils aussi être infectés?

Il faut partir du principe que des infections peuvent arriver également chez les ruminants sauvages. Les conséquences que cette infection peut avoir chez des animaux sauvages ne peuvent cependant pas encore être estimées.

Les chasseurs devraient porter leur attention sur des faons malformés, avant tout dans des régions où le virus a pu être décelé chez les bovins, les moutons et les chèvres. De jeunes animaux malformés doivent être annoncés aux offices responsables, c'est-à-dire y être amenés à titre d'examen.

Pourquoi les descendants sont-ils malformés et quel est le déroulement dans le temps?

Si à un certain stade de la gestation (en analogie avec le virus Akabane chez le mouton probablement entre le jour 28 et 36 [56] et chez les bovins probablement entre le jour 75 et 110 [150]) il y a une infection, le virus peut infecter le fœtus et causer de lourds dommages. A part de fausses couches et de fœtus momifiés, on observe surtout des naissances prématurées ou des mort-nés, ainsi que des naissances d'agneaux faibles et malformés. Des conséquences d'une telle gravité peuvent aussi être observés chez les veaux.

Les malformations les plus fréquentes sont des arthrogryposes lourdes (raideur des articulations, raccourcissement des tendons), des torticolis (le cou fortement distendu) et de l'hydranencéphalie (absence de structures cérébrales, remplacées par le liquide cérébrospinal, hydrocéphalie). Le système nerveux central peut présenter les déformations les

plus lourdes. En tout, l'aspect clinique ressemble à celui causé par une infection par le virus Akabane. Les malformations induites par les virus du groupe Simbu-Sero sont appelées «Syndrome Arthrogrypose-Hydranencéphalie».

Comment le virus est-il transmis?

La transmission du virus de Schmallerberg se fait probablement, comme chez les autres virus du groupe Simbu-Sero par des insectes (cératopogonidés, et moustiques).

Comment peut-on protéger les animaux réceptifs?

La protection des animaux réceptifs des cératopogonidés/moustiques sera, pour la prochaine saison en ce moment, le seul moyen entrant en ligne de compte pour une réduction des cas. Un vaccin n'est pour l'instant pas à disposition.

Un vaccin est-il en train d'être développé?

Le développement d'un vaccin se concentre probablement en premier lieu sur un vaccin inactivé (virus inactivé avec des substances de renforcement). Pour le développement d'un prototype, plusieurs mois sont nécessaires. Après, l'innocuité et l'efficacité du vaccin doivent être examinées justement aussi sur des animaux en gestation, avant d'être admis et utilisé. Combien de temps ce processus prendra en tout, on ne peut pas encore l'évaluer.

Des animaux infectés une première fois sont-ils ensuite protégés de nouvelles infections?

Il faut partir de l'idée que les animaux infectés développent une protection immunitaire. Jusqu'à présent on a pu trouver chez des animaux infectés aussi des anticorps neutralisants contre le virus. Combien de temps cette immunité durera n'est pas encore connu.

Lorsqu'une femelle a eu une fausse couche, les futurs descendants seront-ils également atteints de malformations?

Les malformations causées par le virus de Schmallerberg sont attendues, d'après ce qu'on sait aujourd'hui, uniquement sur la descendance de femelles infectées non immunisées. Une femelle infectée développe des anticorps grâce auxquels, après une nouvelle infection, des conséquences néfastes sur le fœtus ne devraient plus être possibles. Toutefois, on ne sait pas combien de temps peut durer cette protection immunitaire naturelle d'animaux une fois infectés.

D'autres animaux (chevaux, porcs et chiens) peuvent-ils être infectés?

Là dessus on ne peut rien dire. Des virus Akabane, on sait qu'ils peuvent infecter les porcs. On a également trouvé des anticorps chez des chevaux et des chiens, mais les animaux ne montraient aucun symptôme clinique. Des recherches similaires devront aussi être faites pour le virus de Schmallerberg.

Le virus de Schmallerberg peut-il aussi infecter des êtres humains?

Des virus du genre d'Akabane qui ont été décelés chez les bovins, ne représentent aucun risque pour les êtres humains. Il ne s'agit pas d'un agent de zoonose. Sur la base de parenté du virus de Schmallerberg avec les virus Shamonda, Aino et Akabane, d'après ce que l'on sait actuellement, on ne pense pas qu'il y ait un risque pour les humains. (cf. Evaluation de risque du European Center for Disease Prevention and Control: [http://ecdc.europa.eu/en/publications/Publications/Forms/ECDC\\_DisForm.aspx?ID=795](http://ecdc.europa.eu/en/publications/Publications/Forms/ECDC_DisForm.aspx?ID=795)).

Quel est le danger émanant de produits laitiers, de viande et de produits de gibier?

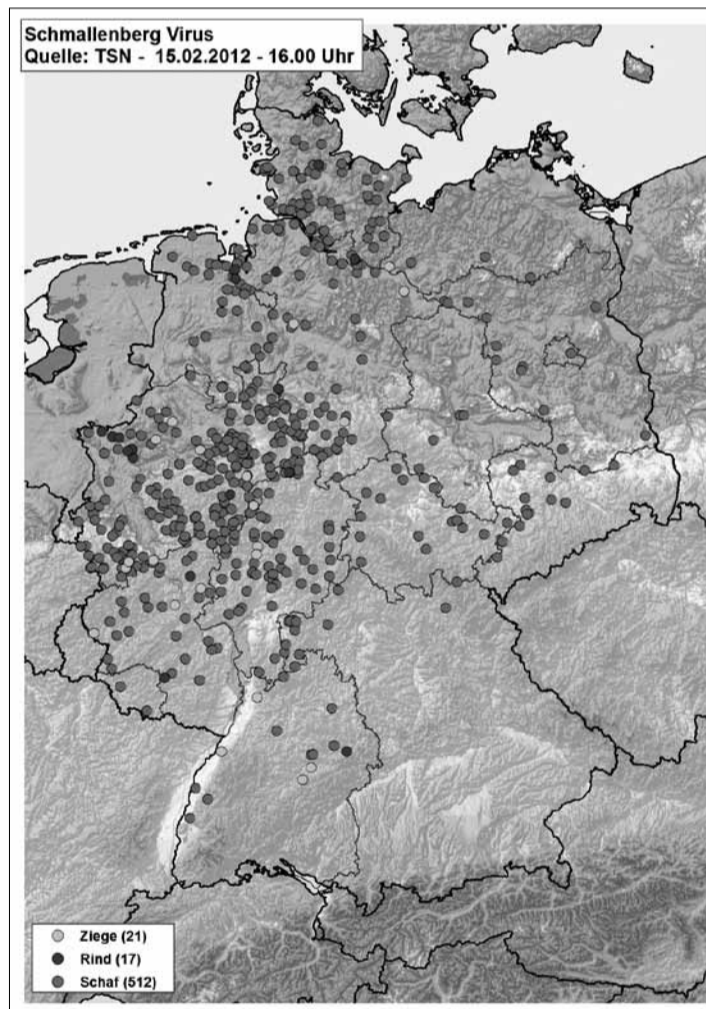
D'après nos connaissances actuelles, il n'y a pas de danger.

Qui est responsable de l'examen des animaux?

Les institutions de recherches dans le domaine vétérinaire des Länder sont responsables des examens. Le FLI entreprend des recherches sur des cas suspects dans des régions non concernées jusqu'à présent et pour des espèces animales nouvellement atteintes.

Quel matériel d'échantillonnage se prête particulièrement bien à l'examen?

Pour la preuve de l'agent contaminant pendant une infection en phase aiguë d'animaux adultes, des échantillons de sérum ou du sang non coagulé, qui doivent avoir été prélevés



pendant la phase clinique aiguë (fièvre, baisse de lait, diarrhée).

La preuve de l'agent contaminant dans les fœtus, les fausses couches et mort-nés, ainsi que sur des agneaux et veaux malformés se fait surtout sur des échantillons de matière cérébrale, mais la rate et des échantillons de sang devraient si possible aussi être examinés. Le matériel devrait comprendre au moins des échantillons du cerveau, du cervelet, de la rate et du sang.

Existe-t-il un test pour des anticorps?

Actuellement il n'y a aucun test d'anticorps à disposition. Le FLI utilise actuellement un test d'immunofluorescence indirecte et un test de neutralisation de sérum. On ne peut donc faire des recherches que sur un nombre limité d'échantillons. Un test ELISA qui se prête à un large screening (Enzyme Linked Immunosorbent Assay) est en développement.

Source: Das Magazin für Schaf- und Ziegenhalter (www.schafzucht-online.de, www.fli.bund.de)

(Traduction Horizons et débats)